HAL open science

Usage trivial de l'histoire dans les médias : analyse de la communication du polémiste Eric Zemmour

Florence Desremaux

To cite this version:

Florence Desremaux. Usage trivial de l'histoire dans les médias : analyse de la communication du polémiste Eric Zemmour. Sciences de l'information et de la communication. 2023. ⟨dumas-04419937⟩

HAL Id: dumas-04419937

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04419937v1

Submitted on 26 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Copyright - All rights reserved

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management, cultures et stratégies de communication

Usage trivial de l'histoire dans les médias

Analyse de la communication du polémiste Éric Zemmour

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Antoine Lalande

Nom, prénom : DESREMAUX Florence

Promotion : 2021-2022

Soutenu le : 29/11/2023

Mention du mémoire : Bien

Remerciements

Je tiens particulièrement à remercier mes deux tuteurs, Antoine Lalande, chercheur au Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication GRIPIC (CELSA), ainsi que Laurent Raverat, Inspecteur général de l' administration du développement durable aux Ministères de la transition écologique, de la transition énergétique, de la cohésion des territoires et de la mer pour leurs conseils, leurs indications et leur bienveillance.

De plus, leurs cours et leurs suggestions ont été très intéressants et enrichissants et m'ont permis d'affiner mon sujet.

Je remercie également mon compagnon, Jérôme, pour sa relecture attentive.

Un immense merci également à Arnaud Azema ainsi qu'à Yanis Amenkar pour la relecture de certaines parties.

Résumé

Ce mémoire analyse comment la médiatisation de l'histoire, sa trivialisation, et l'évolution des médias interagissent avec la communication des figures politiques qui mettent en scène la trivialisation de cette discipline afin de légitimer leurs engagements et se positionner parmi les courants politiques. La communication politique, marquée par des références historiques, devient un enjeu central dans la construction de l'identité politique, mettant en lumière les complexités et les défis inhérents à cette dynamique. La façon dont Eric Zemmour trivialise l'histoire ne peut être que clivante. À l'heure du buzz, il a bien compris que seuls des propos prêtant à la polémique auront un relais médiatique. Ce travail souligne l'importance de comprendre ces mécanismes pour appréhender la manière dont la politique et l'histoire s'entrelacent dans le paysage médiatique contemporain.

Mots clés : Trivialisation – Histoire – Médias – Jean-Marie Le Pen – Eric Zemmour – Discours politique - Polémiques

Sommaire

Introduction générale 4
Première partie : L'Histoire, une science institutionnalisée.....10
porteuse de polémiques au sein de l'espace médiatique ? 10
Introduction partielle.....10
Première sous-partie : L'Histoire une science qui s'est.....12
professionnalisée à la fin du XIXe siècle dans la sphère universitaire 12
Deuxième sous-partie : De la difficulté à trivialiser l'Histoire au sein de.....16
l'espace médiatique contemporain 16
Conclusion partielle 19
Deuxième partie : L'impact du système médiatique dans les.....21
années 1980 en tant que catalyseur de polémiques.....21
historiques liées à la personnalité de Jean-Marie Le Pen ?.....21
Introduction partielle.....21
Première sous-partie 24
L accès de l'extrême-droite aux médias : Quelles conditions ? 24
Deuxième sous-partie.....27
Percée de Jean-Marie Le Pen dans les médias : une stratégie de.....27
« petites phrases » provocatrices liées à l'Histoire ?.....27
Troisième sous-partie.....31
Les "petites phrases" de Jean-Marie Le Pen assurent-elles une audience et.....31
une visibilité médiatique grâce à sa maîtrise des codes du divertissement et à.....31
une réception des médias ? 31
Conclusion partielle 35
Troisième partie 37
Les utilisations triviales de l'Histoire dans la communication.....37
d'Eric Zemmour : Une stratégie similaire à celle de Jean-Marie.....37
Le Pen ?
.....37
Introduction partielle 37
Première sous-partie 44
Le polémiste Eric Zemmour : Des considérations historiques tendant vers la.....44
droite ou l'extrême droite ? 44
Deuxième sous-partie.....53
Le candidat Eric Zemmour : Adoption d'une communication politique qui.....53
s'aligne sur la droite du général de Gaulle ?.....53
Troisième sous-partie.....60
Le candidat providentiel au-dessus des partis et des rivalités.....60
politiques ? 60
Conclusion partielle.....64
Conclusion Générale.....66
Bibliographie.....68

Introduction générale

Interrogé par le magazine *Le Point* à l'occasion de la parution de son ouvrage *Destin français*, en 2018, Eric Zemmour, journaliste, écrivain, polémiste et candidat à l'élection présidentielle en 2022 pour son parti Reconquête! créé en 2021, en pleine promotion de son ouvrage, est interpellé par le journaliste sur la nature de son travail. Ce dernier lui pose la question suivante : « Ce travail est-il celui d'un historien, d'un journaliste, d'un polémiste ou d'un idéologue ? »
Eric Zemmour rétorque alors[1] :

> Je ne le qualifierai pas. L'histoire n'appartient pas aux historiens. Je ne fais pas un travail de recherches historiques, je fais un travail de synthèse historique. Je n'ai pas à légitimer mon travail, c'est au lecteur de dire si cela lui plaît ou pas. Quant à l'idéologie, tout le monde a un œil idéologique. Même les historiens qui prétendent le contraire. Sinon, on n'écrit pas une histoire de France.

En analysant cette réponse, il apparaît dès lors divers sujets, qui cristallisent plusieurs paradoxes que nous allons énumérer.

Eric Zemmour commence par déclarer qu'il ne qualifiera pas sa propre pratique en termes d'historiographie. Il affirme que l'histoire n'appartient pas exclusivement aux historiens, ce qui suggère une certaine méfiance à l'égard de l'académisme. Il relativise le travail et le rôle des historiens. Cette vision dévalorise en quelque sorte le travail de recherche historique traditionnel, en accordant une place à d'autres approches, qui ne sont pas scientifiques, de la compréhension et de la communication de l'histoire.

En outre, Eric Zemmour affirme qu'il ne mène pas un travail de recherche historique, mais plutôt un travail de synthèse historique. Cette distinction peut être interprétée comme une manière de se distinguer des historiens académiques, qui se consacrent à la recherche approfondie et à la méthodologie historique. En cela, il se positionne comme un intermédiaire qui simplifie et résume l'histoire pour un public plus large.

1 *Le Point*, *Éric Zemmour : La plupart des historiens n'assument plus l'histoire de France*, Entretien par Florent Baracco, 23/09/2018

En déclarant qu'il n'a pas à légitimer son travail, il laisse cette responsabilité au lecteur. Cette attitude traduit une approche plus populiste de la communication de l'histoire, suggérant que la légitimité réside dans l'adhésion du public plutôt que dans la validation académique. Cela peut être perçu comme une stratégie visant à éviter de répondre aux critiques de son utilisation de l'histoire. Et c'est ce qui nous semble le point le plus important de cette déclaration, puisque son but premier ne semble pas d'informer, de cultiver ou encore d'enseigner, mais bien de séduire et plaire à ses lecteurs.

De plus, Eric Zemmour admet que tout le monde a un "œil idéologique" lorsqu'il s'agit d'histoire. Cette déclaration peut être interprétée comme une forme de relativisme, suggérant que l'objectivité totale en histoire est hors de portée, car même les historiens académiques sont influencés par leur idéologie. Cependant, cette affirmation peut aussi être vue comme une tentative de justifier son propre point de vue idéologique, en suggérant que tout travail historique est subjectif et donc que cette matière ne peut pas prétendre à être une matière scientifique ou utilisant des méthodes scientifiques.

Eric Zemmour se positionne en tant que synthétiseur plutôt que chercheur, il insiste sur la souveraineté du public pour légitimer son travail, et reconnaît l'influence de l'idéologie dans la pratique historique. Cette position est caractéristique de son approche de l'histoire, qui vise à atteindre un large public en simplifiant des concepts historiques complexes et en les insérant dans un cadre idéologique particulier. L'objet d'Eric Zemmour ne porte alors pas sur l'histoire et les faits historiques mais sur ce qu'il peut en recueillir dans sa communication vers le grand public et ce qu'il peut en tirer pour ses prises de position politiques et idéologiques.

Ce point est essentiel puisque l'histoire apparaît comme un moyen dans sa communication – écrite et orale – pour servir ses ambitions politiques en accroissant sa visibilité, sa crédibilité et pour séduire le public tout en légitimant, non pas ses propos, mais sa personne, en tant que personnage médiatique et plus récemment politique, tout en étant relayé par les médias.

Ainsi, nous nous sommes posés la question suivante : En quoi l'évolution de la médiatisation de l'histoire, notamment à travers l'utilisation stratégique de références

historiques par des personnalités politiques telles qu'Éric Zemmour, contribue-t-elle à la fois à la mise en trivialité de cette discipline et à la légitimation de figures politiques au sein de l'industrie médiatique ?

Il nous faut à présent définir les termes importants de notre sujet.

.

1. Mise en trivialité de l'histoire[2] : Ce concept désigne le fait de rendre l'histoire plus accessible, familière et compréhensible pour un public plus large, souvent en simplifiant des concepts historiques complexes ou en les reliant à des expériences personnelles.
2. Médiatisation de l'histoire[3] : Il s'agit du processus par lequel des événements historiques, des récits ou des interprétations historiques sont présentés, diffusés et discutés à travers les médias, tels que la télévision, la presse écrite, les réseaux sociaux, etc.
3. Science institutionnalisée : cette expression se réfère à la reconnaissance académique et institutionnelle d'une science en tant que discipline scientifique, avec des normes, des méthodes de recherche rigoureuses et une communauté d'experts.
4. Industrie médiatique[4] : Cela englobe l'ensemble des entreprises et des institutions impliquées dans la production, la distribution et la consommation des médias, y compris la télévision, la radio, la presse écrite, l'Internet, etc.
5. Légitimation[5] : D'une façon générale, le mécanisme par lequel on est légitimé est un mécanisme de reconnaissance, par le corps social, du droit à agir au nom d'une valeur qui est acceptée par tous.
6. Figure politique[6] : Elle représente une personne impliquée dans la sphère politique.

---

2 Nous nous inspirons ici de l'article suivant : Valérie Patrin-Leclere, Aude Seurrat, « Analyses et perspectives de la trivialité », *Communication & langages*, 2015/3 (N° 185), p. 23-29. DOI : 10.3917/comla.185.0023. URL : https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2015-3-page-23.htm

3 Josiane Senie-Demeurisse, *Médiatisation de l'histoire : contribution à la définition du concept de document*, Thèse sous la dir. de Viviane Couzinet, Université Toulouse 2, 2010

4 Larousse 2023

5 Patrick Charaudeau, « Le charisme comme condition du leadership politique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 21 novembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/rfsic/1597 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rfsic.1597

6 L'internaute 2023

Notre problématique finale pourrait être : Comment la médiatisation de l'histoire, la mise en trivialité de cette discipline et l'évolution de l'industrie médiatique contribuent à la légitimation des figures politiques comme Éric Zemmour qui se servent de cette mise en trivialité de l'histoire au sein de l'espace médiatique pour définir leur appartenance politique ?

Nos aurons trois hypothèses que nous allons développer pour répondre. La première sera que la trivialisation de l'histoire dans le domaine médiatique pose des difficultés pour concilier rigueur scientifique et recherche d'audience.
Notre deuxième hypothèse sera que le système médiatique a tendance à accentuer la banalisation de certains événements historiques par le biais de certaines personnalités politiques, telles que Jean-Marie Le Pen dans les années 1980. Ces figures politiques cherchent à susciter la controverse afin d'accroître leur visibilité et leur légitimité, profitant d'un paysage médiatique réceptif à de telles stratégies.
Notre dernière hypothèse sera qu'Eric Zemmour adopte une stratégie de communication similaire à celle de Jean-Marie Le Pen. Toutefois, il est essentiel de souligner les limites de cette comparaison en replaçant Eric Zemmour dans la lignée de Charles Péguy et du Général de Gaulle, notamment en analysant sa propension à rendre triviaux des événements historiques.

Pour répondre à cette problématique nous arborerons une approche théorique. Ce sujet mêle différents domaines des sciences sociales de l'histoire, des sciences de l'information et de la communication, de la sociologie ainsi que des recherches sémantiques et sémiologiques. Nous pourrons nous appuyer sur les travaux d'historiens, tel que Laurent Joly[7] qui analyse les références historiques qu'utilise Eric Zemmour en situant sa sémantique dans les méthodes rhétoriques de l'extrême droite française depuis la fin du XIXe siècle. Ce mémoire a pour ambition de prolonger des études et des travaux linguistiques qui ont été réalisés au préalable comme ceux de Cécile Alduy[8], ou encore de Patrick Charaudeau et de Dominique Maingueneau[9]. L'objectif est de reprendre leurs méthodes d'analyse. Nous aurons recours à l'analyse du discours politique mais aussi à des analyses sémiologiques et textométriques, méthodes que nous développerons dans

7 Laurent Joly, *La falsification de l'histoire, Eric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les Juifs*, Paris, Grasset, 2022
8 Cécile Alduy, *La Langue de Zemmour: Une arme de destruction sémantique*, Paris, Seuil, 2022
9 Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, éditions du Seuil, 2002

ce présent mémoire.

L'originalité de ce sujet est qu'il se place à la croisée des méthodes d'analyse sémiologiques ainsi que de celles employées par les historiens sur un objet d'étude novateur et actuel. La méthode d'analyse de discours de Dominique Maingueneau[10] nous a permis de saisir l'importance, pour notre étude, du discours de candidature d'Eric Zemmour à l'élection présidentielle et ainsi lui consacrer une partie. L'analyse sémiologique[11] et textométrique[12] nous ont quant à elles aidé à interroger l'introduction de son dernier ouvrage. En utilisant ces méthodes, cela nous a permis de choisir les passages les plus intéressants pour nos parties en nous référant à la problématique choisie.

Le corpus regroupe des éléments de différentes natures. Nous avons étudié des interventions télévisées d'Eric Zemmour lors de ses années sur *Cnews*, à partir de 2019, lors desquelles il semble affirmer de plus en plus ses opinions tranchées et construit son personnage de polémiste, que nous étudierons dans la troisième partie de ce mémoire. Le choix de cette émission nous a semblé pertinent pour deux raisons. Premièrement, Eric Zemmour semble avoir toute latitude pour exprimer ses opinions. Deuxièmement, l'audience de l'émission augmente de façon significative avec son arrivée, ce qui donne la possibilité d'une grande résonance à ses interventions. Ensuite, nous analyserons sa vidéo de déclaration de candidat à l'élection présidentielle dans laquelle il établit une résonance historique par son discours et la mise en scène comparables à ceux du Général de Gaulle lors de l'appel du 18 juin. Enfin, une étude d'un texte d'Eric Zemmour (l'introduction de son dernier livre) sera faite afin de mettre en avant le passage de la figure du polémiste à celle du candidat.

Nous examinerons dans la première partie la manière dont l'histoire est devenue une science institutionnalisée dès la fin du XIXe siècle, et la manière dont elle est réceptionnée dans les médias. Effectivement, elle semble avoir du mal à préserver son caractère scientifique lorsqu'elle est présentée au grand public par le biais des médias

10 Dominique. Maingueneau, *Discours et analyse du discours : Introduction*, Paris, Armand Colin, 2014.
11 Cécile Alduy, *La Langue de Zemmour, op.cit.*
12 Julien Longhi, « Quelques ressorts discursifs et argumentatifs de la discrimination envers les femmes par le « savoir ». Éric Zemmour, les mots pour construire la haine », *Corela* [En ligne], HS-36 | 2022, mis en ligne le 01 avril 2022, consulté le 12 novembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/corela/14675 ; DOI : https://doi.org/10.4000/corela.14675

contemporains, entraînant ainsi la réappropriation de faits historiques dans des domaines autres que le milieu universitaire, notamment dans le milieu politique.

La deuxième partie de ce mémoire analysera l'utilisation de l'histoire dans la communication de l'extrême droite française. Nous avons émis l'hypothèse que Jean-Marie Le Pen a acquis une présence médiatique significative grâce à son charisme et à ses “petites phrases” clivantes sur l'histoire dans les années 1980. Cependant, nous constaterons qu'il est essentiel de prendre en compte les évolutions au sein des médias, ainsi que les nouveaux modes de transmission de l'information et de divertissement qui ont émergé à cette période. Nous mettrons en évidence que la stratégie de communication de Jean-Marie Le Pen coïncide avec les nouveaux impératifs de l'industrie médiatique.

Dans la troisième partie, nous étudierons la manière dont Eric Zemmour fait usage de l'histoire dans sa communication par une mise en trivialité de cette discipline qui lui sert à légitimer sa figure de polémiste mais aussi à inscrire ses propos dans un courant politique. Nous sommes partis du postulat que nous pouvons rattacher Eric Zemmour à l'extrême droite, cependant nous verrons que cette idée trouve ses limites. Nous examinerons également la transition du statut de polémiste à celui de candidat, ainsi que la manière dont sa communication évolue et les références politiques auxquelles il s'associe.

Première partie : L'histoire, une science institutionnalisée porteuse de polémiques au sein de l'espace médiatique ?

Introduction partielle

Dans cette première partie, nous étudierons le processus qui a amené l'histoire à s'institutionnaliser en tant que science dès la fin du XIXe siècle, mais qu'elle n'est pas forcément reconnue comme une matière scientifique et qu'il devient ardu de présenter la complexité de la recherche historique dans le contexte médiatique contemporain, ce qui donne lieu à l'émergence d'intervenants qui accordent peu d'importance à la rigueur scientifique de l'histoire.

Il nous semble crucial de prendre un moment pour examiner les raisons pour lesquelles les discours publics, les ouvrages ou encore les émissions télévisées, traitant de sujets historiques réussissent généralement à captiver l'attention du public et sont répandus dans les médias.

Trois sondages réalisés à quarante ans d'intervalle témoignent de l'appétence des Français qui ne faiblit pas pour cette matière bien au contraire. En 1983, 67 % des Français se déclarent « passionnés » ou « intéressés » par l'histoire. En 2016, ce chiffre atteint 85 %[13]. En juillet 2022, lors du sondage réalisé par Harris Interactive, le chiffre grimpe à 93 %. Évoquer des faits historiques peut donc retenir particulièrement l'attention d'un public.

Lorsqu'on se met à chercher des informations sur l'histoire en tant que matière sur le moteur de recherche le plus utilisé en France, à savoir Google, il nous est rapidement suggéré les questions suivantes : 'L'histoire est-elle une science ?', 'Pourquoi l'histoire n'est pas une science ?'.

Si en 1982 près d'un Français sur 2 considère l'histoire comme appartenant au domaine scientifique, ce n'est plus que 3 sur 10 en 2022[14]. Ce changement au fil des années peut s'expliquer par la décroissance de la scientificité perçue des disciplines de façon générale

13 Source : Rapport 2022 http://www.science-and-you.com/sites/science-and-you.com/files/users/documents/les_francais_et_la_science_2021_-_rapport_de_recherche_web_v29112021_v2.pdf

14 *Ibid.*

et particulièrement pour l'histoire. Un second facteur peut rendre compte de cette décroissance : tandis que les travaux des historiens professionnels sont de plus en plus accessibles et vulgarisés dans la sphère publique, notamment par la télévision mais aussi internet, d'autres travaux parfois aux méthodes scientifiques douteuses, voire absentes se répandent également. Et si 91 % des Français disent faire confiance aux livres d'histoire[15], il n'est pas précisé la nature de ces ouvrages (travail de recherche académique, essai, etc).

Pourtant, l'histoire est une discipline qui s'est professionnalisée au début du XXe siècle comme nous allons le rappeler dans notre première sous-partie.

15 Source : Enquête les Français et l'histoire – Sondage Harris Interactive pour l'histoire, 2022

Première sous-partie : L'histoire une science qui s'est professionnalisée à la fin du XIXe siècle dans la sphère universitaire

Dès lors que la qualité scientifique accordée à l'histoire est interrogée, remise en cause, il devient facile de penser que tout le monde peut 'faire de l'histoire' et qu'elle n'est pas uniquement l'apanage des historiens de métier, il devient même tentant de vouloir leur arracher cette prérogative. Gérard Noiriel fait part de ce problème en 1990[16]. Il est, selon lui, nécessaire de donner une définition claire du métier d'historien, qui est un « professionnel de l'histoire, c'est-à-dire un individu pour qui la recherche historique est un métier qui est par conséquent formé et rémunéré comme tel », dont les pratiques, les normes et les règles datent de la fin du XIXe siècle au moment où se constitue l'université littéraire et scientifique en France.

En devenant une discipline professionnelle autonome, l'histoire s'est émancipée de la philosophie, de la littérature et des enjeux politiques tout en se dotant d'une véritable formation universitaire à la recherche historique. Ainsi, l'imposition de normes a bouleversé la fonction d'historien en la professionnalisant. La recherche historique acquiert en une vingtaine d'année une méthode, c'est-à-dire une technique codifiée au sein d'un corps de règles qui s'apprend au cours de plusieurs années de formation. Charles Seignobos et Charles Langlois publient en 1898 « Introduction aux études historiques »[17], ouvrage de référence pour plusieurs générations d'historiens jusqu'à nos jours, puisqu'il décompose et clarifie la pratique professionnelle de l'histoire en deux parties : l'analyse et la synthèse. Les auteurs précisent également que la recherche historique doit s'appuyer sur des instruments de travail, au service des historiens, reconnus par les pairs de la profession comme les inventaires d'archives nationales. De plus, la revue scientifique s'impose comme un outil essentiel pour la présentation des travaux des historiens, et permet également les débats scientifiques et la coopération entre ces derniers. La « méthode critique », employée par les historiens, a l'avantage de débusquer et démasquer les « mauvais » historiens, ceux qui ne respectent pas les normes scientifiques légitimes définis comme telles et re-

16 Gérard Noiriel. “Naissance du métier d'historien”. In: *Genèses*, 1, *Les voies de l'histoire*, sous la dir. de Gérard Noiriel,1990, pp. 58-85.
17 Charles Seignobos, Charles Langlois, *Introduction aux études historiques*, Paris, Editions Hachette, 1898

connues en tant que normes rigoureuses. Comme toute matière qui se veut scientifique, les recherches en histoire sont jalonnées de débats, de discussions et de remise en cause. Le doute fait partie intégrante du métier d'historien comme l'a écrit Denis Crouzet[18], il est la condition même des avancées des travaux pour la plupart.

Mais cette nouvelle définition de l'histoire et du métier d'historien a été l'objet de critiques émanant de la « droite » concentrée autour de Charles Péguy[19], qui lui reproche son obsession de la critique, son culte de la science, au détriment de la qualité esthétique et de la sensibilité, tandis que les contestations de la « gauche » arguent de l'inconsistance de son argumentation théorique. Charles Seignobos se fait le défenseur de la nouvelle pratique de l'histoire dans son ouvrage « La méthode historique » publié en 1901[20]. Il soutient, notamment, que l'histoire n'est pas une science au même titre que la physique ou la biologie car elle ne dégage pas de lois. Mais le travail de l'historien est de mettre à jour des faits du passé en utilisant une méthode dite scientifique qui nécessite la critique des sources. Là, est la subtilité de cette matière qui n'est pas une science mais qui emploie des procédés scientifiques qui peuvent être rapprochés de l'herméneutique. Gérard Noiriel explique dans son article[21] :

> A première vue la 'tradition' de la science historique constituée à la fin du XIXe siècle n'a pas résisté à l'épreuve du temps (…) Et pourtant, dès qu'on abandonne l'histoire des idées pour celles des pratiques, force est de constater que même ceux qui se réclament de Michelet continuent à écrire l'histoire comme l'ont prescrit Seignobos et les siens.

Les critères, qui forgent la « communauté d'historiens », établis à la fin du XIXe siècle sont de nos jours ceux qui continuent d'entretenir ce lien communautaire de la profession : l'agrégation, le travail sur archives, la thèse etc, raison pour laquelle il nous apparaissait essentiel de rappeler cela au sein du présent mémoire.

---

18 Denis Crouzet, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion, vers 1525 - vers 1610,* Paris Editions Champ Vallon, 1990

19 Jérôme Grévy, « Charles Péguy, poète et épistémologue de l'histoire et de la politique, Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain » [En ligne], 9 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 5 novembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/mimmoc/1011 ; DOI : https://doi.org/10.4000/mimmoc.1011

20 Charles Seignobos, *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, Félix Alcan, 1901.

21 Gérard Noiriel, “Naissance du métier d'historien”, *art.cit.*

Nous pouvons ainsi déceler le paradoxe suivant : l'histoire s'est constituée en tant que matière universitaire, qui emploie des procédés scientifiques institutionnalisés, que les historiens se transmettent entre eux, mais la majorité des Français ne perçoit pas cette matière de façon scientifique, bien qu'ils se disent passionnés par celle-ci. En outre, l'histoire est parfois convoquée au sein des débats politiques et plus largement dans la sphère médiatique, notamment par certains polémistes et chroniqueurs. L'explication du passé n'est alors plus l'apanage des historiens, c'est le constat que dresse l'historienne Jocelyne George[22]. Elle explique les deux idées principales mises en avant lors du colloque, organisé en 2003, dont le thème « Usages politiques du passé » fait référence au titre d'un ouvrage de François Hartog et Jacques Revel, paru en 2001[23]. La première idée est que l'État, en tant que porteur d'une mémoire collective a vu son rôle s'affaiblir, la seconde est que la portée de l'historien dans la société s'amoindrit de plus en plus. Les deux garants « légitimes » successifs de la mémoire et de l'histoire ne sont plus considérés comme tel.
Tout d'abord, l'État se désengage volontairement de son rôle de porteur d'une mémoire collective. Ainsi, le président Valéry Giscard d'Estaing puis son successeur François Mitterrand sont mus par la volonté de faire co-exister différentes mémoires et non plus une seule officielle.

En concomitance de l'affaiblissement du rôle de l'État comme porteur d'une mémoire collective officielle, la place de l'historien est, elle aussi, remise en question dans la société française. L'école des Annales[24], devenue une référence en France au sein des discipline liées aux sciences humaines et sociales depuis près de 50 ans, est fortement critiquée à partir des années 70 par plusieurs historiens. Ces derniers à l'image de Paul Veyne ou Michel de Certeau, remettent à jour le problème de l'impossible objectivité de l'historien ainsi que la difficulté de connaissance du réel et de sa représentation. Les débats historiographiques sont à ce sujet nombreux, complexes et aboutissent à de nouvelles branches d'études comme l'histoire des représentations.

---

22 Jocelyne George, « Usages politiques du passé : à propos de deux publications récentes, Cahiers d'histoire », *Revue d'histoire critique* [En ligne], 100 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 12 novembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/chrhc/682 ; DOI : https://doi.org/10.4000/chrhc.682

23 François Hartog (dir.) ; Jacques Revel (dir.). *Les usages politiques du passé.* Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2001 (généré le 23 novembre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/editionsehess/13822>. ISBN : 9782713231070. DOI : https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.13822.

24 L'école des *Annales* est née d'une revue dirigée par deux des plus grands historiens français au début du XXe siècle, Lucien Febvre et Marc Bloch. Rejetant l'histoire 'bataille' ou l'histoire politique, elle se concentre sur l'histoire économique et social dans le temps long. Les *Annales* ont marqué plus de 60 ans de l'historiographie française.

Tandis qu'à la même période un discours axé sur le divertissement se propage avec notamment les reconstitutions dites historiques, fortes de leur succès, dont la première réalisation en France fut le spectacle du Puy-du-Fou en Vendée, créé en 1977. Ce genre de manifestations habituent au simplisme tout en faisant de l'histoire-spectacle, l'impératif de véracité historique cède alors souvent aux nécessités du spectacle[25]. Les auteurs expliquent que ce qui est encouragé lors de ces représentations, ce sont les ressentis et les émotions et non la réflexion. En outre, les spectacles s'accommodent d'anachronismes et d'allusions au présent.

Par ailleurs, à la télévision, les émissions historiques font la part belle aux audiences. C'est pourquoi les chaînes, à la recherche constante d'augmentation de leurs parts de marché, diffusent régulièrement des émissions et documentaires liés à l'histoire. Cependant, toutes ne sont pas rigoureuses et faites avec la contribution d'historiens. Stéphane Bern, présentateur de l'émission Secrets d'histoire, depuis 2007, diffusée sur France 3, est ainsi présenté lors d'une interview sur TF1 comme « l'historien préféré des Français »[26], tandis qu'il n'est pas historien et n'a pas fait de formation universitaire dans ce sens. Cela démontre que l'on a tendance à confondre les historiens de métier et les personnes qui parlent d'histoire parce qu'elles en sont passionnées. Stéphane Bern est régulièrement moqué par les historiens pour ses propos inexactes tenus dans ses émissions. En 2016, des professeurs d'histoire ont inventé entre eux un jeu, le Bingo Bern, qui pointe les erreurs dans chaque émission. Selon eux, l'émission ne tient jamais compte de l'état de recherche la plus récente. En outre, il n'y a aucun travail de critiques des sources, tandis que cela fait partie intégrante du métier d'historien.

Ce qui revêt une pertinence particulière pour notre seconde sous-partie est la manière dont l'histoire est présentée dans les médias, car les reprises médiatiques ont révélé que la rigueur scientifique n'est pas toujours observée et ne constitue pas un sujet d'intérêt systématique.

25 Stéphane Haffemayer, Benoit Marpeau, Julie Verlaine, *Le spectacle de l'histoire*, Edtions PU Rennes, Rennes, 2012

26 Emission *50 min Inside* – « *En intimité avec Stéphane Bern l'historien préféré des Français* », diffusée le 22 octobre 2022

Deuxième sous-partie : De la difficulté à trivialiser l'histoire au sein de l'espace médiatique contemporain

Nous avons étudié dans la sous-partie précédente que l'histoire en France, s'est construite en discipline universitaire, qui se veut rigoureuse et scientifique. Cependant, lorsqu'il s'agit de trivialiser cette discipline au sein de l'espace médiatique, cette tâche se révèle être un défi complexe. Cette difficulté résulte en grande partie de la nécessité de concilier précision historique et attractivité médiatique. Nous l'avons vu dans l'introduction la définition de trivialiser est comme suit le fait de rendre l'histoire plus accessible, familière et compréhensible pour un public plus large, souvent en simplifiant des concepts historiques complexes ou en les reliant à des expériences personnelles.
L'un des obstacles majeurs réside dans la résistance à la simplification excessive de l'histoire. Marc Ferro, historien français, fondateur de la revue "Annales", a consacré une réflexion approfondie à cette question[27]. Il souligne les défis inhérents à la présentation de l'histoire dans un contexte médiatique, où le risque de compromettre la complexité des événements historiques au profit d'une narration simplifiée est toujours présent. Il met ainsi en garde contre une approche trop superficielle qui pourrait sacrifier la nuance au profit de la popularité, tout en plaidant pour une forme de médiation qui conserve l'intégrité intellectuelle de l'histoire. Cette tension entre la rigueur académique et la nécessité de rendre l'histoire accessible au grand public crée un défi constant pour ceux qui cherchent à communiquer l'histoire à travers les médias.

En outre, François Hartog a abordé la question de la manière dont le passé est interprété et représenté dans le contexte actuel. Il a développé la notion de « Présentisme »[28] qui met en avant la prédominance du présent dans la manière de ses contemporains de concevoir l'histoire et de la médiatiser. Le présentisme est une attitude qui consiste à interpréter le passé à partir des préoccupations, des valeurs et des perspectives du présent. En d'autres termes, il s'agit de projeter une vision actuelle sur les événements passés, souvent au détriment de la compréhension des contextes historiques spécifiques. François Hartog identifie trois régimes d'historicité : le régime de l'aoriste, où le passé est

27 Marc Ferro, *L'histoire sous surveillance*, Paris, Folio histoire,1985.
28Sophie Wahnich, Pierre Zaoui « Présentisme et émancipation. Entretien avec François Hartog », V*acarme*, 2010/4 (N° 53), p. 16-19. DOI : 10.3917/vaca.053.0016. URL : https://www.cairn.info/revue-vacarme-2010-4-page-16.htm

considéré comme un bloc unique et indifférencié ; le régime de la téléologie, où le passé est interprété comme une succession linéaire d'événements conduisant inévitablement au présent ; et enfin, le présentisme, où le passé est compris et évalué en fonction des préoccupations immédiates du présent. Dans le cadre du présentisme, il met en garde contre le risque de simplification excessive de l'histoire et souligne l'importance de prendre en compte les spécificités des époques passées. Il appelle à une prise de conscience du positionnement temporel, invitant la société et les médias à reconnaître les différences entre les mentalités passées et les mentalités présentes.

En dépit de ces défis, plusieurs initiatives ont émergé pour surmonter ces obstacles. Des historiens tels que Patrick Boucheron[29], se sont efforcés de trouver des moyens innovants de présenter l'histoire, utilisant des formats variés tels que les documentaires, les podcasts et les réseaux sociaux. Ces tentatives témoignent d'une reconnaissance de l'importance de rendre l'histoire accessible tout en préservant son intégrité intellectuelle.

Par ailleurs, Ruth Amossy souligne également que le déplacement des principes fondamentaux de la démarche scientifique tels que le désaccord, la discussion et l'argumentation vers l'espace public à travers les dispositifs médiatiques et numériques provoque une transformation substantielle de ces concepts, les faisant évoluer vers des polémiques et des conflits. Cette métamorphose revêt une importance particulière, car elle entraîne une modification profonde des thèses scientifiques, les orientant vers des opinions et des points de vue. Dans ce contexte, les débats, loin de suivre une logique purement rationnelle et scientifique, prennent fréquemment la forme de polémiques passionnées. Nous pouvons donner comme définition de la polémique la suivante[30] : La polémique correspond à un débat médiatisé autour d'une question d'actualité d'intérêt public. Elle s'ancre dans le conflictuel, qui se traduit par la dichotomisation, la polarisation et la disqualification. La structure actancielle de la polémique se compose de deux groupes antagonistes représentés par un proposant et un opposant qui échangent devant un tiers. Ruth Amossy explique que le but de la polémique n'est pas forcément la résolution du conflit et de trouver un consensus mais qu'elle peut être, pour les protagonistes, un moyen stratégique de faire apparaître au public une image de soi

29 Patrick Boucheron, *L'Entretemps : conversation sur l'histoire*, Paris, Verdier, 2012

30 Justine Simon, « Ruth Amossy, Apologie de la polémique », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 5 novembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9432 ; DOI : https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9432

particulière, ce que l'auteure appelle un *ethos* stratégique[31]. Par conséquent la construction d'une image particulière du locuteur devient primordial, le discours tenu ainsi que le raisonnement passent au second plan.

Les dispositifs médiatiques et numériques, en fournissant des plates-formes accessibles à un large public, représentent des vecteurs puissants mais provoquent des difficultés à restituer la rigueur scientifique des faits historiques. Ils facilitent ainsi une diffusion rapide et étendue des opinions, parfois au détriment de la précision et de la nuance inhérentes aux démarches scientifiques. L'immédiateté de ces canaux de communication favorise la simplification des idées complexes et contribue à la polarisation des débats. Dans ce contexte, le concept de polémiqu émerge comme central. Les thèses scientifiques, une fois exposées dans l'arène publique, deviennent des sujets de discorde, alimentant des discussions souvent teintées d'émotion et de subjectivité. Cette évolution souligne la complexité de la relation entre la sphère scientifique et le public, mettant en lumière les défis inhérents à la médiation médiatique et numérique dans la communication des connaissances scientifiques. Par conséquent, ces défis créent un terrain propice à différents acteurs politiques qui utilisent facilement des faits historiques pour promouvoir leurs objectifs médiatiques et politiques. Ils tirent avantage d'un contexte médiatique favorable à l'imprécision et au divertissement, une dimension que nous examinerons dans la partie suivante.

31 Ruth Amossy (Sous la direction de), *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Paris-Lausanne, Delachaux & Niestlé, 1999

Conclusion partielle

En conclusion de cette première partie, nous avons examiné le processus d'institutionnalisation de l'histoire en tant que science à la fin du XIXe siècle. Cependant, malgré cette reconnaissance académique, la perception de l'histoire en tant que discipline scientifique semble en déclin dans l'opinion publique, notamment en raison de la diffusion de travaux historiques moins rigoureux dans les médias. Notre analyse des sondages sur l'intérêt des Français pour l'histoire révèle un intérêt croissant au fil des années, mais cela ne se traduit pas nécessairement par une perception de l'histoire en tant que science. Cela soulève des questions sur la façon dont l'histoire est présentée dans la sphère publique, en particulier à la télévision, où la recherche de l'audience peut parfois primer sur la rigueur scientifique.

Dans notre exploration de la professionnalisation de l'histoire à la fin du XIXe siècle, nous avons mis en lumière les normes et les méthodes qui ont émergé pour définir le travail de l'historien. Cependant dès son élaboration, cette définition est remise en question, notamment par certaines critiques de la "droite" comme Charles Péguy, qui soulignent la prédominance de la critique au détriment de la qualité esthétique.

Nous avons concentré notre analyse sur les défis contemporains de la présentation de l'histoire dans les médias, mettant en évidence la tension entre la rigueur académique et la nécessité de rendre l'histoire accessible au grand public. Nous avons examiné les risques de simplification excessive, le concept de présentisme et les débats autour de l'objectivité de l'historien.

La médiatisation de l'histoire à un public de masse et diversifié crée des défis spécifiques le plus souvent au détriment de la précision scientifique. Les dispositifs médiatiques et numériques, bien qu'offrant des plates-formes accessibles, contribuent également à la polarisation des débats et à la prédominance de la polémique sur la discussion rationnelle.

En somme, notre exploration souligne la complexité de la relation entre l'histoire en tant que science et le public, surtout dans un contexte médiatique où l'attention est souvent attirée par le sensationnel plutôt que par la rigueur scientifique.

Bien que les défis mentionnés liés au traitement de l'histoire dans l'espace médiatique soient contemporains, nos recherches identifient les années 1980 comme une période décisive pour divers changements au sein des médias. Pour cette raison, il nous apparaît

nécessaire de continuer notre démonstration en analysant les évolutions du champs médiatique dans les années 1980 et comment cela a favorisé l'émergence de personnalités politiques qui ont dominé le paysage médiatique à cette période en reprenant les codes du divertissement par leurs « petites phrases » polémiques à propos de faits historiques. Nous allons examiner de près le cas de Jean-Marie Le Pen, partant du principe que l'évolution des médias a largement bénéficié au Front National et à son leader charismatique. Toutefois, nous nuancerons l'importance de son charisme, car il apparaît que c'est surtout l'évolution des médias qui a contribué à accroître sa visibilité.

Deuxième partie : L'impact du système médiatique dans les années 1980 en tant que catalyseur de polémiques historiques liées à la personnalité de Jean-Marie Le Pen ?

Introduction partielle

La deuxième partie de ce mémoire examinera l'utilisation de l'histoire dans la communication de l'extrême droite française. L'objectif sera de mettre en évidence que cette utilisation découle d'une stratégie de communication délibérée de la part de l'extrême droite française, en particulier du leader du Front National Jean-Marie Le Pen. Dans le but d'accroître sa présence dans les médias, il a orchestré une communication axée sur les "dérapages historiques". Nous allons démontrer ici que la stratégie médiatique de Jean-Marie Le Pen convoque l'histoire car elle s'inscrit dans le mouvement de l'extrême-droite française afin de le faire gagner en visibilité en se servant des nouvelles modalités médiatiques qui s'installent dans les années 1980. Nous relativiserons également le charisme de Jean-Marie Le Pen en proposant d'analyser les nouvelles pratiques des médias durant cette décennie.

En 1974, l'audiovisuel public éclate. Par la suite, la loi n° 82-652 du 29 juillet 1982 sur la communication audiovisuelle instaure la libération de la mainmise de l'État sur la communication audiovisuelle (télévision et radio). On assiste dans l'ensemble à une privatisation incontestable, mais aussi à la redécouverte d'un principe ancien, connu jadis par la presse écrite : lorsqu'on se libère du pouvoir de l'État, on rencontre celui de l'argent, et donc de la rentabilité, explique l'historien Jean-Noel Jeanneney[32], spécialiste des médias en France. De plus, à cette période des avancées techniques, comme la modulation de fréquence pour les radios, permettent la multiplication des stations. Dès 1981, une loi autorise les radios locales à émettre, l'Etat n'a alors plus le monopole. Plusieurs radios voient le jour comme *NRJ* et dès 1982 ce sont près de 2000 radios qui envahissent les ondes. Rien qu'à Toulouse, une trentaine de radios vont se bousculer sur la bande FM dont *Radio France Toulouse*. A la même période on situe une forte augmentation du nombre de jour-

32 *Le Monde*, *« Les 30 ans du 10 mai 1981 : Mitterrand et les médias »*, 10/05/2011

nalistes professionnels en concomitance avec la professionnalisation des spécialistes de la communication politique.

Autre nouveauté, en 1984, la publicité est désormais autorisée sur toutes les radios. Cette évolution est similaire pour la télévision. En 1980, seulement trois chaînes de télévision existent : Télévision française 1 *(TF1*), Antenne 2 (*A2*) et France Régions 3 (*FR3*). A partir de 1982, la communication audiovisuelle est désormais considérée comme libre, de nombreuses chaînes voient le jour à l'image de *Canal* + (première chaîne de télévision payante) en 1984, la *Cinq* en 1986, *M6* en 1987. De fait, cela favorise la concurrence mais aussi la pluralité des voix dans le paysage médiatique français. Les médias privatisés doivent faire face à de nouvelles contraintes comme les pressions économiques accrues pour rester rentables. Cet impératif conduit parfois à des coupes budgétaires dans le journalisme d'investigation et à une plus grande dépendance à l'égard de sources d'information peu coûteuses, telles que les communiqués de presse.
Une autre conséquence et, non pas des moindres, la privatisation a également entraîné une évolution du contenu médiatique, avec une plus grande orientation vers le divertissement et l'infotainment pour attirer un public plus large. Ainsi, les émissions de variété s'ouvrent à l'ensemble des acteurs de la vie politique française, ce qui amène les élus à devoir recourir aux codes du divertissement. Le concept d'infotainment, une contraction des mots "information" et "entertainment," se réfère à la tendance des médias à mélanger des éléments d'information sérieuse avec des éléments de divertissement pour attirer un public plus large. Cette évolution a soulevé des questions essentielles quant à la mission des médias dans une société démocratique. Alors que les médias jouent traditionnellement un rôle crucial en tant que gardiens de l'information, ils sont, depuis les années 1980, confrontés à une pression croissante pour maximiser leurs audiences et leurs revenus publicitaires, ce qui peut entraîner des compromis sur la qualité et l'objectivité de l'information qu'ils diffusent[33]. Après avoir brossé les changements qui s'opère au sein du paysage médiatique français nous allons à présent nous intéresser à l'extrême droite, et plus particulièrement à Jean-Marie Le Pen, chef du Front National, qui se montre de plus en plus dans les médias et qui se démarque par ses « petites phrases » clivantes dès les années 1980 en semblant maîtriser les codes du divertissement.
Nous diviserons cette partie en trois sous-parties. Dans la première, nous étudierons les conditions d'accès aux médias par les mouvances et les partis d'extrême droite en France.

33 *Ibid*

Nous analyserons les raisons de la percée médiatique de Jean-Marie Le Pen dans une seconde sous-partie. Enfin, nous interrogerons les raisons de la réceptivité des médias à ses « petites phrases » clivantes dans une dernière sous-partie.

Première sous-partie

L accès de l'extrême-droite aux médias : Quelles conditions ?

Il nous faut en préambule de cette sous-partie définir ce que nous appelons « l'extrême-droite française ». On peut faire apparaître Charles Maurras comme celui, qui a non pas crée l'extrême-droite, mais lui a donné une doctrine, qui en a fait un ensemble cohérent[34]. Celui d'ailleurs, auquel beaucoup de figures politiques de cette mouvance se réfèrent et se réclament par la suite.

> Il s'agit de savoir si nous sommes chez nous en France ou si nous n'y sommes plus. [...] Il est parfaitement clair que nous n'existerons bientôt plus si nous continuons d'aller de ce train. [...] Ce pays n'est pas un terrain vague. Nous ne sommes pas des bohémiens nés par hasard au bord d'un chemin. Notre sol est approprié depuis vingt siècles par les races dont le sang coule dans nos veines[35].

Charles Maurras, lance, en quelques lignes, tirées de l'*Action française* du 6 juillet 1912, les obsessions de l'extrême droite dont les ramifications sont toujours bien vivaces un siècle plus tard : sacralisation du passé national et d'un sang autochtone menacé, xénophobie et racisme qui en découlent, vision apocalyptique du présent, perception figée de l'histoire, ainsi tout mouvement est vu comme une menace à l'image de la Révolution Française, qui a mis à mal l'ordre émanant de l'Ancien Régime. Mais puisque l'ordre n'est plus, beaucoup de partis d'extrême-droite recourent à la violence et légitiment son usage pour la survie de ce qui est menacé de disparition.

Cependant, avant de poursuivre notre étude il faut souligner que le concept d'extrême droite n'est pas claire. Selon un consensus parmi les chercheurs tels que Jean Yves Camus et Nicolas Lebourg[36], les organisations peuvent être qualifiées d'extrême droite lorsqu'elles mettent au centre de leur message politique des éléments tels que l'ethnocentrisme, l'autoritarisme et une vision populiste de la vie politique. Cependant, les partis que

34 Le terme d'extrême droite est employé avant la naissance des régimes totalitaires du 20e siècle, certes avec parcimonie et dans un sens qui diffère de son usage postérieur : dès le 19e siècle, le terme est associé à ceux qui s'opposent le plus radicalement à la Révolution française, puis à celle de 1917. Il devient toutefois d'utilisation courante seulement après 1945.

35 Grégoire Le Quang, « Introduction : l'extrême droite face à l'histoire », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 152 | 2022, mis en ligne le 01 avril 2022, consulté le 10 novembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/chrhc/18193 ; DOI : https://doi.org/10.4000/chrhc.18193

36 Nicolas Lebourg, Jean-Yves Camus, *Les droites extrêmes en Europe*, Paris, Seuil, 2015

nous qualifions comme tel ne se définissent pas avec ce terme. Ils lui préfèrent par exemple la droite 'nationaliste', 'patriote' ou encore 'décomplexée[37]. La qualification d'extrême droite renvoie à une qualification scientifique et théorique, voulue pour l'étude présente et souhaite également faire preuve d'une certaine hauteur, un des objectifs du chercheur, en ne voulant pas jouer le jeu des partis eux-mêmes qui refusent cette qualification, bien qu'ils soient sensibles aux idées appartenant justement à l'extrême-droite et, qui en portent les caractéristiques.

Les mots sont importants et ont un sens, en choisissant de refuser de se nommer d'extrême-droite, ces partis ont pour but de relativiser leur nature et leurs idées, surtout, ils souhaitent la plupart du temps se parer d'une respectabilité nouvelle afin de se présenter en droite légitime, prenant ainsi la place d'une droite dite classique. La frontière entre cette dernière et l'extrême droite en France se fait de plus en plus poreuse, raison de plus pour rappeler dans ce présent mémoire la mouvance et l'origine de ces anciens et de ces nouveaux partis que nous qualifions donc d'extrême-droite sans nier pour autant la pluralité de ces mouvements dont la forme change. Néanmoins, des fondamentaux sur le fond demeurent similaires depuis près d'un siècle. Parmi lesquels le rejet de l'étranger, érigé en panacée pour résoudre les problèmes de l'emploi, du logement, de l'éducation. L'extrême-droite se nourrit des crises. Pour rendre sa narration sur le présent audible et crédible, l'extrême-droite française fait sans cesse des comparaisons avec certains faits historiques, qu'elle reprend et transforme.

En se basant sur la littérature consacrée à l'exposition médiatique des partis d'extrême droite et à leurs stratégies de mobilisation[38], une observation importante émerge : ces partis peuvent accroître leur visibilité en optant pour des actions et des thèmes politiques pertinents, qui génèrent et nourrissent des polémiques publiques, notamment en lien avec certains événements historiques.

Les recherches portant sur la mise en avant des partis d'extrême droite, comme celles de Pietro Castelli Gattinara et Caterina Froio mettent en lumière l'importance cruciale de l'accès aux médias dans leur ascension électorale. Bien que les chercheurs ne convergent pas nécessairement sur l'impact direct d'une exposition médiatique accrue sur le soutien électoral, ils soulignent que les médias agissent en tant que gardiens durant la période

37 Grégoire Le Quang, « Introduction : l'extrême droite face à l'histoire", art.cit.

38 Pietro Castelli Gattinara et Caterina Froio. "Quand les identitaires font la une. Stratégies de mobilisation et visibilité médiatique du bloc identitaire", *Revue française de science politique*, vol. 68, no. 1, 2018, pp. 103-119.

précédant l'émergence de ces partis, en décidant d'accorder ou de refuser l'accès à la scène politique aux nouveaux acteurs. Par conséquent, l'accès aux médias confère aux partis d'extrême droite les moyens nécessaires pour capitaliser électoralement sur de telles opportunités[39].

La présence croissante dans les médias des partis de droite populiste et d'extrême droite serait le résultat de la convergence entre les normes de production de l'information (ou "logiques médiatiques") et les pratiques politiques, en particulier le style et le contenu des discours d'extrême droite, ainsi que la personnalisation du leadership.

Une personnalité du paysage de l'extrême droite française a bien compris l'intérêt d'émerger dans les médias afin de diffuser ses idées et de se démarquer au sein de l'échiquier politique. Pour ce faire, Jean-Marie Le Pen s'est employé à user de formules relatives à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale que les médias ont aussitôt qualifier de 'dérapages' qui n'en étaient pas et qui semblaient émaner in fine d'une stratégie de communication afin de gagner en visibilité. Nous verrons que cela ne repose pas uniquement sur la personnalité de Jean-Marie Le Pen mais aussi sur les nouvelles modalités des médias français dans les années 1980 comme l'accroissement du nombre de journalistes professionnels mais aussi la professionnalisation de la communication politique.

39 *Ibid*

Deuxième sous-partie

Percée de Jean-Marie Le Pen dans les médias : une stratégie de « petites phrases » provocatrices liées à l'histoire ?

Pour cette partie on peut commencer par se référer à l'ouvrage de Jacques le Bohec[40], qui explique que la percée de Jean-Marie Le Pen dans les médias à partir des années 1980 est due à François Mitterrand. Dès 1982, le président aurait demandé aux dirigeants de la première chaîne de télévision française, TF1, de donner de la bande passante à Jean-Marie Le Pen en arguant du pluralisme politique. Mais ce prisme n'est pas suffisant pour expliquer cette ascension médiatique. En effet, les thèmes dont s'emparent le Front National sont ceux qui gagnent en importance dans les années 1980 et acquièrent une résonance médiatique de plus en plus forte.

A partir du milieu des années 70 en France, on commence à comprendre le caractère exceptionnel du sort des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. La mémoire collective est de ce fait de plus en plus sensible à la Shoah. Conscient de la nouveauté de ce discours, Jean-Marie Le Pen n'hésite pas à aller à son encontre. Le négationnisme devient alors l'apanage de l'extrême-droite en France, mais Jean-Marie Le Pen ne tient pas de propos négationnistes. Sa stratégie consiste à banaliser et à relativiser la Shoah. On peut y voir aussi que Jean-Marie Le Pen, et ses partisans dans l'ensemble, nuancent la responsabilité qui incombe aux régimes nationalistes, plus particulièrement au régime nazi. Une certaine nostalgie des régimes de cette nature se fait même valoir par l'extrême-droite. En 1987, la thèse d'Henri Roques fait polémique sur le révisionnisme. En effet, elle remet en doute l'existence des chambres à gaz. Sujet d'actualité, Jean-Marie Le Pen est interrogé à propos des chambres à gaz, sur RTL en 1987, par le journaliste Olivier Mazerolle, il lance alors : « Mais je crois que c'est un point de détail de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ». Ce qu'on a cru être un dérapage n'en était en réalité pas un. Jean-Marie Le Pen a utilisé ce mot 'détail' car il reflétait sa pensée.

Dans les années 1980, Jean-Marie Le Pen s'empare d'un thème qui est peu voire pas du tout abordé par les autres partis politiques jusqu'au milieu des années 1990. En effet, si

40 Jacques Le Bohec, *Sociologie du phénomène Le Pen*, Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2005, 122 p.

dès la fin de la guerre la société civile commémore la Rafle du Vel d'Hiv, le monde politique met du temps à s'en saisir. Pour Charles de Gaulle ce n'était pas la France et ce « Fut toujours et demeure nulle et non avenue ». Les présidents qui lui succèdent jusqu'à François Mitterrand sont alignés sur cette position. "La France n'a pas d'excuses à donner, ni la République" avait déclaré François Mitterrand lors d'un entretien en 1994[41]. En se saisissant en premier de sujets ignorés par les autres partis politiques, l'extrême droite a pu porter un discours visible dans la sphère médiatique lui permettant d'accroître sa notoriété par la polémique. Jean-Marie Le Pen en fait un atout essentiel de ses interventions dans les médias. Cependant, et sur ce point nous discuterons de la théorie qui vise à mettre en avant le charisme de Jean-Marie Le Pen, ce que fait Jacques le Bohec dans son ouvrage[42], comme l'un des éléments principaux de la reprise de ses expressions.
En effet, Il est possible de nuancer l'ascendant du leader du Front National de 1972 à 2010 en soulignant certains défis liés à l'environnement médiatique et à la collusion dans la création de l'information qui se développe en interaction avec le monde politique et les experts en communication à partir des années 1980.

Alice Krieg-Planque[43] évoque le phénomène de la « petite phrase » dont l'existence est suscitée par divers déterminants médiatiques. L'auteure explique ainsi différents facteurs qu'il nous semble utile de rappeler pour notre démonstration. Tout d'abord, Le premier aspect concerne la sémiotique. Il y a une tendance progressive à la fragmentation de l'espace, que ce soit sur la page imprimée d'un support périodique ou sur la page d'un écran, et une évolution vers des unités de contenu de plus en plus courtes. La sémiotique de la page des publications périodiques imprimées a évolué vers une structure de plus en plus morcelée, caractérisée par des rubriques, des découpes et des formats d'articles plus courts, agrémentés de nombreux éléments paratextuels tels que titres, sous-titres, intertitres, accroches, mots-clés et légendes. Cette évolution vers "l'éclatement des articles en modules plus courts", comme le décrit Jean-Michel Adam[44], s'accompagne de niveaux de

41 Patrick Garcia, "François Mitterrand : l'individu, le président et l'histoire" in Maryline Crivello (dir.) ; Jean-Noël Pelen (dir.). *Individu, récit, histoire.* Nouvelle édition [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2008 (généré le 5 novembre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pup/5921>. ISBN : 9782821882751. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pup.5921.

42 Jacques Le Bohec*,Sociologie du phénomène Le Pen, op. cit.*

43 Alice Krieg-Planque, "Les « petites phrases » : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques", *Communication & langages*, 2011/2 (N° 168), p. 23-41. DOI : 10.4074/S0336150011012038. URL : https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2011-2-page-23.htm

44 Jean-Michel Adam, 2000, "L'hyperstructure : un mode privilégié de présentation des événements scientifiques ?", *Les Carnets du Cediscor*, 6, pp. 133-134. In Krieg-Planque, Alice. "Les « petites

lecture de plus en plus complexes, ce qui facilite la création d'énoncés autonomes. Les recherches sur les médias électroniques montrent une évolution similaire vers la fragmentation.

Le deuxième aspect identifié par Alice Krieg-Planque est lié à la construction des "petites phrases" dans le contexte médiatique. Elle évoque l'importance des impératifs d'événementialité et de narrations spécifiques aux médias. Les "petites phrases" sont considérées comme des événements discursifs, et certains acteurs sociaux les construisent de manière à les identifier comme telles. Les journalistes peuvent qualifier explicitement une déclaration comme une "petite phrase", l'intégrant ainsi dans leur travail, et créant une catégorie pratique. On observe également l'apparition de rubriques destinées à recevoir de telles déclarations. Cela permet de mettre en avant ces "petites phrases" dans les médias. Dans tous les cas, la capacité des acteurs sociaux à agir sur les dispositifs médiatiques est cruciale pour la construction événementielle des "petites phrases". Cela implique la collaboration des secrétaires de rédaction, des gestionnaires éditoriaux de sites web de presse, ou même des responsables de sites dédiés à la collecte de "petites phrases. Ils contribuent à l'identification et à la mise en avant de ces déclarations particulières en tant qu'événements discursifs distincts.

Ce phénomène répond également à l'impératif des journalistes de produire rapidement des contenus publiables. Mais ce ne sont pas les seuls acteurs, les politiques et les communicants ont aussi leur rôle à jouer dans la construction de ce phénomène. En effet, les professionnels de la communication maîtrisent la production de "petites phrases" et d'autres énoncés conçus pour être rapportés ou mis sous silence. Cela fait partie de leur expertise, que ce soit à travers des slogans publicitaires, politiques ou des communiqués de presse. De leur côté les politiques ont eu des formations professionnelles en communication afin de contribuer à la maîtrise de leur médiatisation.

Il est essentiel de garder trois impératifs dans la contribution des acteurs politiques et des professionnels de la communication : la maîtrise de l'agenda, liée à la théorie de l'agenda setting ; la nécessité de gérer la visibilité au sein du paysage médiatique et l'obligation de créer des événements, parfois sous la forme de "scandales" ou d'"affaires". Enfin, ces « petites phrases » sont en général construites de façon à pouvoir être reprises et mises en circulation portant un fort ancrage social et contextuel. A elles seules, elles reprennent des éléments généralement complexes et résument des idées, qui se révèlent clivantes.

---

phrases » : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques", *Communication & langages*, vol. 168, no. 2, 2011, pp. 23-41.

Cette analyse d'Alice Krieg-Planque nous aide à mieux comprendre la reprise des expressions de Jean-Marie Le Pen au sein de l'espace médiatique, en les qualifiant et en expliquant les enjeux liés à celles-ci tout en relativisant le charisme de Jean-Marie Le Pen.

Bien que ce dernier se soit forgé une attitude de provocateur par le lancement inattendu de « petites phrases » liées à des sujets historiques lors d'interviews avec les médias mais aussi en comité, comme lorsqu'il suscite une polémique sur le jeu de mots « Durafour-crématoire »[45]. Cette "petite phrase" provocatrice a lieu le lendemain de la parution d'un article dans lequel Jean-Marie Le Pen dénonçait « l'indifférence des médias » à son égard et quinze jours avant les élections cantonales de septembre 1988, pour lesquelles il craignait une démobilisation des électeurs frontistes. Jean-Marie Le Pen cherche à centrer le débat autour de ses déclarations clivantes, ses provocations. Nous définirons le mot provocation par un emprunt fait à Jean-François Sirinelli[46]. Il précise que la provocation consiste à enfreindre une règle, qui peut désigner une multitude de variantes comme une coutume, une frontière, c'est-à-dire une ligne de démarcation matérielle ou symbolique dont le franchissement constitue une infraction caractérisée mais qui n'est pas forcément répréhensible, tout dépend de l'objet enfreint. Dans le cas de Jean-Marie Le Pen et de cette affaire mais aussi celle du "détail", nous pouvons dire qu'il s'agit d'une infraction morale car il heurte les auditeurs mais aussi légale puisque le négationnisme est puni par la loi française.

45 En 1988, lors de l'université d'été du FN au Cap d'Agde, Jean-Marie Le Pen ironise sur les peurs qu'il suscite. Au ministre de la Fonction publique Michel Durafour, qui reconnaît son ascension (et s'en préoccupe), il répond : "M. Durafour-crématoire, merci de cet aveu". Le calembour ne passe pas. Le Pen est vilipendé en France, mais aussi à l'étranger. Dans son propre parti, certains notables rendent leurs cartes.

46 Jean-François Sirinelli, « La norrme et la transgression. Remarques sur la notion de provocation en histoire culturelle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2007/1 (no 93), p. 7-14. DOI : 10.3917/ving.093.0007. URL : https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2007-1-page-7.htm

Troisième sous-partie

Les "petites phrases" de Jean-Marie Le Pen assurent-elles une audience et une visibilité médiatique grâce à sa maîtrise des codes du divertissement et à une réception des médias ?

A chacune de ses « petites phrases », prêtant à la provocation, liées à la Seconde Guerre mondiale, les médias les reprennent pendant plusieurs semaines. Peu à peu, journalistes, hommes politiques et spécialistes de la communication prennent conscience que les médias[47] favorisent la visibilité du Front national lorsqu'ils se focalisent sur les interventions houleuses de son chef, transformées en véritables événements politiques voire en shows proches de ceux outre-Atlantique, ce qui nous rappelle le concept d'info-divertissement mentionné dans notre introduction partielle. Cela concorde comme nous l'avons vu avec les nouveaux impératifs médiatiques qui arborent de nouveaux codes. Jean-Marie Le Pen semble maîtriser les nouveaux codes du divertissement à partir des années 1980. En effet, communiquer au sein du contexte pré-contraint du divertissement télévisuel, en s'adressant à un public de masse intrinsèquement diversifié, nécessite une compétence fondamentale dans l'utilisation des codes médiatiques[48].

Jean-Marie Le Pen, bien qu'affirmant qu'il n'a pas de stratégie médiatique, ne semble pas faire de déclarations hasardeuse et parait doté d'une maîtrise des codes du divertissement qui tend à prendre de plus en plus de place au sein du paysage médiatique français à cette période comme l'analyse Guillaume Fradin[49]. Communiquer à un large public diversifié exige de respecter des codes de conduite essentiels pour garantir l'attention de l'audience et la transmission efficace du message. Bien que le contenu soit souvent relégué au second plan, car l'aspect crucial est l'image que la personnalité politique va projeter. En se référant à la lecture de Guillaume Fradin[50], on peut identifier quatre codes essentiels du divertissement :

47 Mathias Bernard, « Le Pen, un provocateur en politique (1984-2002) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2007/1 (no 93), p. 37-45. DOI : 10.3917/ving.093.0037. URL : https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2007-1-page-37.htm

48 Guillaume Fradin, "Cinquante ans de dévoilement de soi : le recours des hommes politiques français aux émissions de divertissement (1955-2005)", *Le Temps des médias*, 2008/1 (n° 10), p. 53-65. DOI : 10.3917/tdm.010.0053. URL : https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2008-1-page-53.htm

49 *Ibid*

50 *Ibid*

- Avoir un langage simple et ne pas s'engouffrer dans des sujets trop sérieux et complexes,
- Donner l'impression d'être à l'aise en toute circonstance,
- Rentrer dans le jeu des animateurs
- Accorder peu d'importance au thème qui se révèle être un prétexte

Jean-Marie Le Pen semble maîtriser les codes du divertissement comme en témoigne la séquence dans laquelle il est reçu dans l'émission *Le tribunal des flagrants délires*[51]. Dans cette émission L'invité était présenté comme le prévenu ou l'accusé, interrogé par le «président» du tribunal, le présentateur de l'émission, Claude Villers. Des «témoins», essentiellement des artistes et des connaissances du «prévenu», venaient témoigner, supposément «à charge» ou «à décharge». En tant que représentant du « Ministère Public », l'humoriste Pierre Desproges y avait une place importante puisque c'est lui qui se chargeait du réquisitoire contre le prévenu, défendu ensuite par « l'avocat de la défense », Luis Rego. Cette émission, très représentative des émissions-spectacles qui se développent dans le paysage médiatique français, est forte de son succès rapide.
Lors de la séquence avec Jean-Marie Le Pen[52], Luis Rego consacre sa plaidoirie à *la journée d'un fasciste*. Dans ce passage, devenu culte, nous voyons en arrière plan, Jean-Marie le Pen, rire aux éclats, tandis que Luis Rego se moque allègrement des mouvement fascistes et nazis en imaginant la journée type d'une personne affiliée à ces obédiences. Ce discours sarcastique de la part de Luis Rego, emprunt de lucidité, n'en reste pas moins comique, ce qui est son but premier.
Nous pouvons examiner ce passage en reprenant les codes distingués précédemment. Jean-Marie Le Pen montre ainsi qu'il accorde peu d'importance au sujet de fond puisqu'il prend très peu la parole, voire pas du tout lors du sketch de Luis Rego. Il donne l'impression d'être à l'aise en rentrant dans le jeu des animateurs puisqu'on le voit s'esclafer tout au long de la séquence. Dès le début des années 1980, il semble comprendre l'intérêt d'un tel comportement afin de se rendre sympathique mais en concomitance son identité s'efface ainsi que son discours politique, ne reste que l'image qu'il rend. Sa prestation est passive. La non intervention semble la régle tacite. Jean-Marie Le Pen est alors présenté dans une attitude délibérément décalée, sans aucun rapport

51 Emission sur *France Inter* de 1980 à mai 1981 (première saison), puis de septembre 1982 à juin 1983 (deuxième saison). Jean-Marie Le Pen y est reçu le 28 septembre 1982.
52 https://www.youtube.com/watch?v=hH4ixnKM0cY

avec les rôles qu'il assume. Dans les années 1980, les hommes politiques cherchent à devenir des "stars" ordinaires, adoptant ainsi certains codes esthétiques pour présenter leur image de manière similaire.

A l'exception de cette séquence, les médias donnent principalement une couverture négative au Front national, mais curieusement, cela n'a pas d'effet néfaste sur l'ascension de Jean-Marie Le Pen. En réalité, ces provocations nuisent à sa réputation, mais n'ont pas d'incidence sur ses performances électorales. Les enquêtes d'opinion révèlent qu'elles ternissent son image parmi les électeurs de la droite modérée, même si certains partagent parfois quelques unes de ses idées. Cependant, ces provocations ne semblent pas influencer son électorat de base ni son groupe de partisans les plus fidèles. En octobre 1987, après sa première déclaration sur le "détail", 65 % des Français considèrent Jean-Marie Le Pen comme une menace pour la démocratie, contre 55 % trois mois plus tôt. Cet ostracisme médiatique le propulse sur le devant de la scène médiatique et renforce sa connexion avec son électorat. Ses partisans et électeurs estiment que leur leader est injustement attaqué, ce qui s'inscrit également dans la stratégie du chef du Front national, ainsi que dans celle de l'ensemble de l'extrême-droite française[53].
En outre, Jean-Marie Le Pen retire l'image qu'il souhaite acquérir par ses « petites phrases » clivantes savamment orchestrées et menées. Il cherche à apparaître comme un homme courageux, jeune d'esprit, indépendant et non conformiste. Le dirigeant du Front national aime à expliquer ses éventuels « dérapages » par sa spontanéité, son refus de tout calcul politicien et de la langue de bois. Or tout est calculé et maîtrisé. Il se fait le défenseur de la 'vérité', celui qui ose exprimer tout haut, ce que le politiquement correct refuse de dire, avec un langage compréhensible par tous. Il s'exprime d'ailleurs en 1992 sur ce point, dans le journal le Monde :

> Il y a aujourd'hui une sorte de consensus généralisé qui prive les citoyens de la concurrence qui est nécessaire en politique. Nous ne sommes pas enfermés dans ce consensus et nous avons donc toute notre liberté pour dire notre vérité. Je l'ai fait, je l'ai refait et je le referai. J'appelle un chat un chat et les socialistes des fripons [54].

Cette volonté a inspiré un des slogans du Front National dans les années 80 : « Le Pen dit tout haut ce que les autres pensent tout bas ». Par l'emploi de ce slogan, l'extrême-droite

53 Mathias Bernard, « Le Pen, un provocateur en politique (1984-2002) » *art. cit.*
54 *Le Monde*, 21 janvier 1992. In *Ibid*

se fait le porte-parole de la vérité, déplaisante à dire, que chacun pense mais que personne n'ose affirmer. Par ailleurs, il n'est pas évident, comme l'explique Jacques Le Bohec[55], de considérer quelle est la meilleure stratégie à adopter face à des partis considérés comme extrêmistes. Cela dit et c'est ce que nous retenons de Jacques Le Bohec c'est qu'il n'a pas utilisé un seul facteur expliquant la reprise médiatique des controverses de Jean-Marie le Pen et que les journalistes n'ont pas de stratégie préétablie face au Front National et son dirigeant dans les années 1980. Cependant, ils sont réceptifs à l'actualité de Jean-Marie Le Pen, peu importe finalement que ce soit de façon négative ou positive. On peut expliquer que cela tient également au fait que la privatisation des chaînes de télévision engendre la recherche de revenus car leur viabilité économique dépend de la vente d'espace publicitaire[56]. Étant donné que les annonceurs cherchent à promouvoir leurs produits auprès d'un vaste public, les chaînes privées diffusent des émissions qui rassemblent un large auditoire. De manière similaire, les politiciens, désireux de convaincre et de séduire le plus grand nombre d'électeurs possible, privilégient ce genre d'émissions. Pour atteindre leurs objectifs économiques, les chaînes privées diversifient les formes de divertissement, les considérant comme autant d'opportunités pour atteindre le public de masse, une ressource exploitable par les politiciens. En conséquence, la participation des hommes politiques aux émissions de divertissement augmente de façon mécanique.

55 Marc Lits, "Jacques Le Bohec, "L'implication des journalistes dans le phénomène Le Pen, vol. 1. Les interactions entre les journalistes et J.-M. Le Pen", vol. 2", *Questions de communication* [Online], 8 | 2005, (en ligne) 29 Mai 2012, connection on 20 November 2023. URL: http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5819; DOI: https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5819

56 Guillaume Fradin, "Cinquante ans de dévoilement de soi", *art. cit.*

Conclusion partielle

En conclusion, la percée médiatique de Jean-Marie Le Pen dans les années 1980 a été le fruit d'une conjonction de facteurs politiques, historiques, et surtout, de changements significatifs au sein du paysage médiatique. L'ouverture médiatique orchestrée par François Mitterrand, visant à intégrer l'extrême droite dans le pluralisme politique, a créé une opportunité stratégique que Jean-Marie Le Pen a habilement exploitée.

Le choix de thèmes historiques sensibles, tels que la mémoire de la Shoah, a révélé la compréhension fine de Jean-Marie Le Pen des enjeux sociétaux émergents. En adoptant une stratégie de banalisation et de relativisation, il a su générer des polémiques tout en évitant formellement le négationnisme. Cette approche, tout en étant contestée, a inscrit l'extrême droite dans le débat public et a marqué une rupture par rapport aux thèmes traditionnels du paysage politique français.

Les « petites phrases » clivantes de Jean-Marie Le Pen, analysées à la lumière des travaux d'Alice Krieg-Planque, ont exploité les évolutions sémiotiques au sein de la sphère médiatique des années 1980. La fragmentation de l'espace médiatique, la construction événementielle de ces déclarations, et la collaboration entre acteurs sociaux ont contribué à une diffusion efficace de ces messages.

L'impact médiatique de ces « petites phrases » a été renforcé par la maîtrise des codes du divertissement par Jean- Marie Le Pen. Les changements au sein des médias, caractérisés par la montée de l'info-divertissement, ont favorisé une communication politique axée sur l'image, l'aisance, et la participation à des émissions de variété grand public. Jean-Marie Le Pen, bien qu'affirmant ne pas suivre de stratégie médiatique, a démontré une compréhension subtile de ces codes.

Malgré une couverture médiatique majoritairement négative, les « petites phrases » ont renforcé la connexion de Jean-Marie Le Pen avec son électorat de base. Les répercussions négatives sur son image auprès de la droite modérée ont été contrebalancées par la perception par ses partisans d'une attaque injuste, consolidant ainsi sa position au sein de l'extrême droite.

En résumé, la percée médiatique de Jean-Marie Le Pen dans les années 1980 a été indissociable des transformations profondes au sein des médias. Ces changements ont façonné une nouvelle dynamique politique, illustrée par la montée en puissance de

l'extrême droite, et ont laissé une empreinte durable sur la façon dont la politique était médiatisée en France.

Nous allons examiner à présent la façon dont Éric Zemmour semble adopter des stratégies similaires en utilisant des polémiques sur des sujets historiques pour renforcer sa présence médiatique et son impact politique. Ses interventions, riches en trivialités historiques, deviennent un enjeu pour les médias, étant donné sa large audience. Nous chercherons également à déterminer son positionnement politique, bien qu'une première hypothèse le place à l'extrême-droite, une analyse plus approfondie révélera certaines nuances dans cette classification.

Troisième partie

Les utilisations triviales de l'histoire dans la communication d'Eric Zemmour : Une stratégie similaire à celle de Jean-Marie Le Pen ?

Introduction partielle

Dans cette troisième partie du mémoire, nous allons examiner un individu qui a émergé depuis plusieurs années sur la scène médiatique et politique, à savoir Eric Zemmour, et ses prises de position ainsi que ses discours controversés sur divers faits historiques. Notre objectif est d'analyser l'utilisation peu conventionnelle de l'histoire et de la science par Eric Zemmour dans sa communication, afin d'identifier le courant politique auquel il pourrait appartenir. De plus, nous observerons une transition de son rôle de polémiste à celui de candidat, ce qui entraîne une modification de sa communication. Par conséquent, un changement dans l'orientation politique avec laquelle il pourrait être affilié devient perceptible. Avant de rentrer dans le vif du sujet, nous pensons qu'il est nécessaire de faire une brève analyse des divers facteurs qui ont pu contribuer à faire d'Eric Zemmour un acteur incontournable de la scène médiatique et politique.

Tout d'abord, les médias ont incontestablement joué un rôle important. À partir de 2014, la figure de polémiste tend à prendre une place prépondérante dans l'espace médiatique et lui remplace celle de journaliste et écrivain, notamment avec la publication de son ouvrage polémique « Le suicide français »[57]. Cela peut concorder avec la résurgence du courant

57 Eric Zemmour, *Le suicide français*, Paris, Albin Michel, 2014.

néo-réactionnaire[58] à partir de 2012, dont Eric Zemmour s'empare dans son ouvrage[59], due en partie à la contestation du mariage pour tous, c'est-à-dire au droit octroyé aux personnes homosexuelles de se marier. 2012 est l'année lors de laquelle les manifestations contre le mariage pour tous se multiplient partout en France. Différents mouvements prennent part à ces manifestations dont le plus médiatisé et le plus représenté est le collectif « La Manif pour tous » porté par la militante catholique Frigide Barjot, qui organise des rassemblements de grande ampleur durant près d'un an et demi (du 17 novembre 2012 au 26 mai 2013). La sociologue Irène Théry, spécialiste du droit et de la famille, explique ainsi lors d'un entretien donné au journal Le Monde, le 23 avril 2018[60] :

> Ce qu'on a vu se réveiller en 2013, c'est un secteur familialiste, traditionaliste, très religieux, qui s'était opposé de la même manière à toutes les grandes réformes des années 1970 : l'autorité parentale conjointe en 1970, l'égalité entre les enfants légitimes et naturels [hors mariage] en 1972, le divorce par consentement mutuel en 1975… A l'époque, ils hurlaient déjà à la fin de la civilisation.

La sociologue précise que même s'il semble que la majorité des Français était favorable au mariage pour tous, ses opposants ont su s'organiser et se montrer visibles bien plus que les soutiens, de 2012 à 2014 en particulier.

La construction d'Éric Zemmour en tant que polémiste s'explique par son rôle de héraut et de héros[61] dans la formation de ce courant de pensée en tant que mouvement politique. L'année 2014 peut être considérée comme la cristallisation, la politisation, la médiatisation et l'organisation d'un discours conservateur et néo-réactionnaire dans les sphères politiques et médiatiques. Cela a été rendu possible par l'alliance sur le terrain parisien entre

---

58 Définir le courant néo-réactionnaire n'est pas aisé tant celui-ci est en mouvement : dans son livre, datant de 1991, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire,* Albert O.Hirschman identifie des courants distincts et absolument séparés, « libéraux et conservateurs », « progressistes et réactionnaires », et pour cet auteur, les « réactionnaires » sont ceux qui réagissent, qui s'opposent au « progressistes », qui cherchent à empêcher « le progrès ». Cependant, non seulement on ne peut définir aujourd'hui les néo-réactionnaires seulement par leur opposition au progressisme mais aussi, semble-t-il, par une rhétorique de l'opposition face aux libéraux, face aux progressistes, face à tout type de discours remettant en question un ordre traditionnel. Pour tenter de définir le courant « néo-réactionnaire », il faut bien partir de cette contestation, de leur posture de réaction qui est leur marque de fabrique et leur point de rassemblement. Tout le discours néo-réactionnaire fonctionne sur cette opposition systématique au « système » dont il se sert cependant pour exister.

59 *Eric Zemmour, Le suicide français, op.cit.*

60 Eléa Pommiers, *Le Monde*, *La loi sur le mariage pour tous a été un facteur extrêmement puissant d'intégration,* 23/04/2018

61 Victoire Beutter, *La construction du rôle de polémiste : Éric Zemmour, héros et héraut des néo-réactionnaires*, Mémoire sous la dir. Jean-Baptiste Legrave, Remy Rieffel, Université Paris Panthéon-Assas, 2019

une bourgeoisie économique et culturelle conservatrice et une droite extrême militante contre le mariage des couples de même sexe. Éric Zemmour semble avoir assumé le rôle de héraut, agissant comme messager, prophète, voire porte-parole, relayant ces réactions conservatrices dans les médias. Il joue également le rôle de héros en raison de son caractère frondeur, de ses positions provocantes et de ses revendications conservatrices et transgressives qu'il exprime ouvertement dans les médias.

La figure de polémiste d'Eric Zemmour s'est construite par des propos tranchés, il a peu à peu arboré des allégations à caractère transgressif. Sa construction en tant que polémiste apparaît à son apogée lorsqu'il est chroniqueur dans l'émission *Face à l'info* à partir de 2019 comme nous allons le voir plus loin. Avant tout exemple, il nous faut donner une définition de ce qu'est un polémiste[62] : c'est celui qui suscite la polémique, c'est-à-dire le débat dans l'espace médiatique. Il possède un certain talent pour provoquer ou entretenir des polémiques généralement sur des sujets politiques et/où économiques. Le polémiste a un impact indéniable et a la propension à diviser un sujet pour créer deux camps distincts. Il est rattaché à une époque, à un courant de pensée, à un contexte politique et social. Un de ses buts et de se rendre visible dans l'espace médiatique et d'être entendu auprès du grand public, il ne peut que rebondir sur des sujets qui préoccupent ses contemporains. En outre, et c'est ce qui manque à la définition que nous avons utilisé, un polémiste est également capable de se servir des codes médiatiques de son époque afin d'en tirer une visibilité accrue et de ce fait gagner en influence afin de séduire le public.

Par ses différentes polémiques, Eric Zemmour semble honni d'un nombre croissant de médias à destination du grand public, comme *I-Télé* ou encore *RTL*, qui le licencie en octobre 2019. Cependant, il se produit alors en peu de temps un changement de paradigme de la part de certains médias comme *CNews* (ancienne I-Télé), au lieu d'être mis à l'écart le polémiste se voit donné une émission par la chaîne dans laquelle il polémique sur les faits d'actualité. Son ton provocateur, loin de le marginaliser, est l'atout de cette mise en avant. Il devient chroniqueur pour la quotidienne *Face à l'info* à partir du 14 octobre 2019. L'audience de l'émission grimpe de façon exponentielle, pour culminer à des soirées avec pas moins d'1 million de téléspectateurs selon Médiamétrie[63]. Eric Zemmour devient l'une des principales incarnations de la chaîne. On peut estimer que le chroniqueur pèse autour

62 Définition L'internaute 2023
63 Médiamétrie – Mai 2021

de 10% de l'audience », a calculé Philippe Nouchi, le directeur de l'expertise médias chez Publicis Média. En 1 an (2020-2021), la chaîne a gagné 0,4 point de part d'audience et 2,3 en 2 ans[64], ce qui concorde avec l'arrivée d'Eric Zemmour et le début de son émission.

Cet accroissement de la visibilité d'Eric Zemmour s'explique alors par ses talents d'orateur et de débatteur. Il est mis en avant par des médias qui ont un certain poids, c'est-à-dire, une audience régulière importante et, qui de ce fait propagent des idées et, impulsent des débats au sein de l'espace public médiatique[65]. Et ainsi, *CNews* et Eric Zemmour y trouvent chacun leur compte. On peut employer l'expression de cercle vertueux. Dans un contexte de concurrence toujours plus accru entre les médias pour la captation d'audience, le polémiste devient un allié pour certains qui veulent gagner cette bataille de l'audimat. L'audience de *CNews* augmente par les interventions d'Eric Zemmour, qui lui-même gagne en popularité. Eric Zemmour profite alors de cette visibilité afin de répandre ses idées concernant les sujets d'actualité. Il ne cesse dès lors de marteler la perdition de la France, la fin de sa grandeur en usant d'un ton alarmiste, il veut ainsi montrer la déflagration de la France par une perte de ses racines et de ses valeurs due, selon lui, à l'immigration « massive »[66] et à la révolution culturelle de mai 68. Il se fait le défenseur des opposants à un système de normes, qui a défait la France, se proclamant à contre-courant de la bien-pensance de gauche[67] et, en s'érigeant en victime de celle-ci, honnis des médias, tandis que son exposition médiatique ne cesse de croître.
Ainsi, en février 2022, Eric Zemmour était le candidat le plus cité dans les médias derrière Emmanuel Macron.

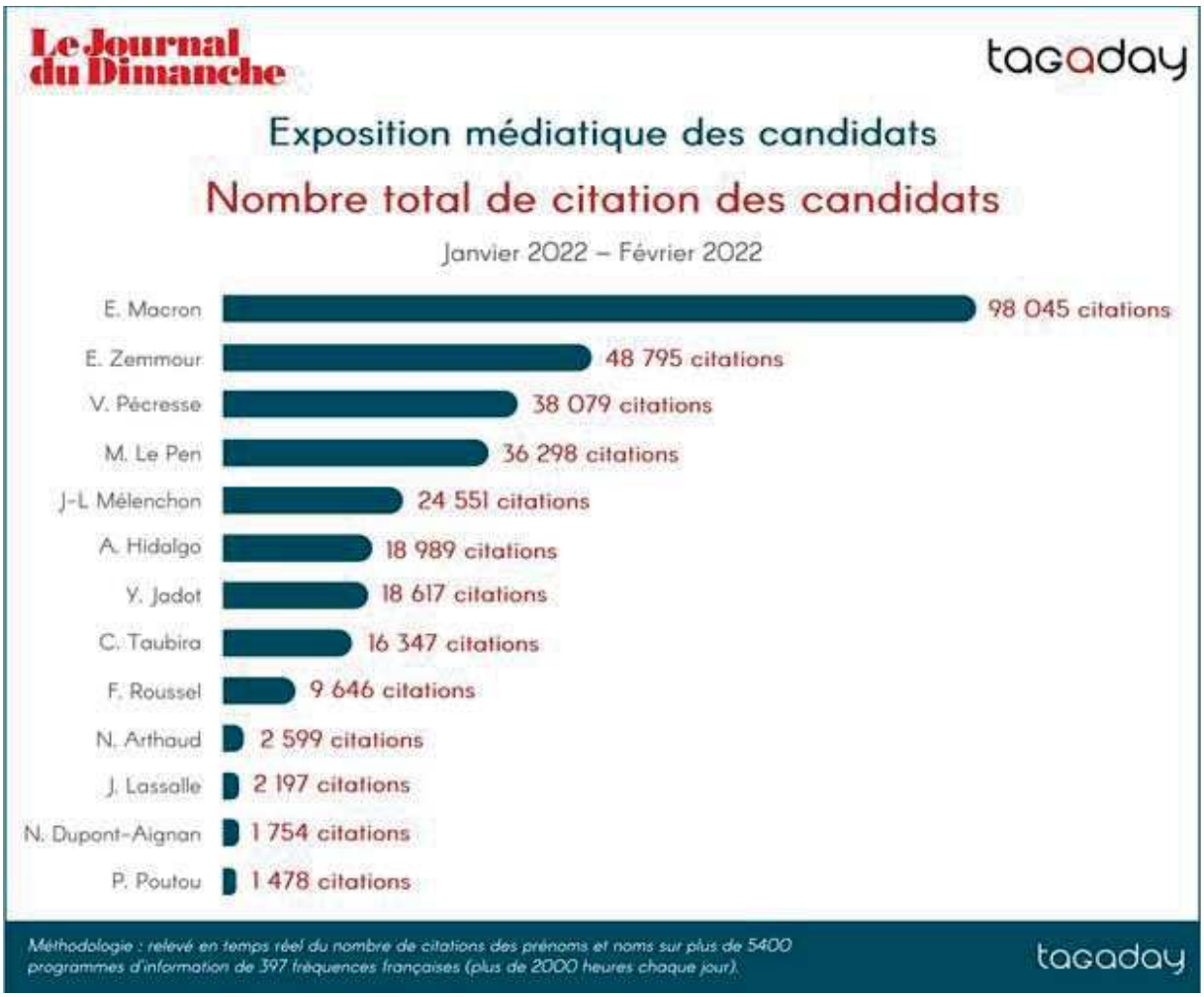
---

64 *Ibid.*

65 L'espace public médiatique est constitué de toutes les instances de médiatisation qui correspondent aux trois critères suivants : elles portent à la connaissance de tous les faits et les événements discutés collectivement. Elles gèrent « et orientent cette attention publique en inscrivant des événements des thèmes ou des problèmes à ce foyer, à travers, entre autres, le déchiffrement de l'actualité » (la fonction d'agenda) » (Quéré, 1995, p. 12). Elles contribuent à la mise en place, à la gestion et à l'animation des débats entre les citoyens sur des sujets d'actualité ou de société https://www.cairn.info/revue-politiques-de-communication-2016-1-page-81.htm

66 Cet adjectif est entre guillemets pour mettre en exergue la subjectivité de l'expression immigration « massive », qui est issue d'un sentiment mais qui ne concorde pas avec la réalité des faits.

67 Répandue jusqu'à être un pont-aux-ânes contemporain, l'accusation de "bien-pensance" fait peser sur ses cibles un terrible soupçon: celui de conformisme et de correction politique (le "politiquement correct" étant quasi synonyme de "bien-pensance"). Aujourd'hui, ce reproche vise un supposé consensus médiatique sur des valeurs culturelles de gauche (le féminisme, le "mariage pour tous", etc.). Comme si tout l'univers médiatique se concertait à l'avance pour accorder son violon sur le mode progressiste! La révolte contre cette pesanteur-là devient une posture de beaucoup de beaux esprits modernes. Nicolas Weil, *Le Monde*, *La "bien-pensance", de droite à gauche*, 20/11/2012



Bien que la rhétorique d'Eric Zemmour vise à faire croire qu'il est marginalisé puisqu'il dit tout haut, ce que tous pensent tout bas et que si on ne peut pas tenir certains propos c'est qu'ils contiennent forcément une part de vérité à minima. Cela fait écho avec le slogan de Jean-Marie Le Pen dans les années 1980 « Le Pen dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas ».

Loin d'être improvisée, cette pratique semble faire partie d'une stratégie de communication bien rodée que ce mémoire tente de cerner et d'expliquer dans cette seconde partie. Nous

allons voir ainsi dans cette partie que la mise en trivialité de l'histoire émane d'une véritable stratégie de communication de la part d'Eric Zemmour afin d'accentuer sa visibilité, la légitimité de sa personne dans le monde médiatique, le positionner au sein des courants politiques et ainsi lui constituer une base de sympathisants et partisans. Pour ce faire nous utiliserons les approches tant des historiens comme Laurent Joly, que des linguistes et des chercheurs en analyse des discours comme Cécile Alduy ou encore Dominique Maingueneau pour analyser à la fois le contenu et la forme des discours d'Eric Zemmour.

Cette partie se subdivise en trois parties distinctes visant à examiner comment Eric Zemmour utilise la trivialisation de l'histoire pour renforcer la légitimité de sa figure politique au cours de ses interventions médiatiques, tout en cherchant à le positionner au sein des courants politiques des droites en France.

Nous verrons premièrement les interventions d'Eric Zemmour à la télévision à partir de 2019 et de son arrivée sur la chaîne *Cnews* afin d'analyser ses discours en mobilisant les méthodes d'analyse des historiens comme Gérard Noiriel et des linguistes à l'exemple de Cécile Alduy. C'est au cours de ses années sur la chaîne *Cnews* qu'Eric Zemmour consolide sa réputation de polémiste en proférant des propos triviaux sur l'histoire et la science, accroissant ainsi sa visibilité et suscitant des réactions passionnées, avec des méthodes qui semblent empruntées à l'extrême droite. Nous partirons de l'hypothèse qu'on peut rattacher la figure du polémiste d'Eric Zemmour au courant de l'extrême droite mais que cette théorie trouve ses limites.

Nous dédierons notre deuxième sous-partie à l'analyse de sa déclaration officielle pour l'élection présidentielle de 2022, mobilisant la méthode d'analyse du discours politique de Dominique Maingueneau, tout en examinant la mise en scène de la vidéo. Dès lors, nous serons en mesure de rattacher Eric Zemmour à la mouvance de la droite gaulliste.

Enfin, nous interrogerons l'introduction de son dernier ouvrage, en utilisant des outils d'analyse sémiologique inspirés de Cécile Alduy et Julien Longhi, afin d'illustrer les évolutions des utilisations de l'histoire lors du passage du statut de polémiste à celui de candidat à l'élection présidentielle, semblant transcender les querelles partisanes.

Première sous-partie

Le polémiste Eric Zemmour : Des considérations historiques tendant vers la droite ou l'extrême droite ?

C'est lors de ses chroniques dans l'émission *Face à l'info* de la chaîne *Cnews* qu'Eric Zemmour a eu les propos les plus polémiques sur certains faits historiques. Les références d'Eric Zemmour à l'histoire sont récurrentes dans ses interventions télévisées.
Il met en scène ces débats, par des prises de position en trivialisant différents faits historiques de l'histoire de France afin d'en tirer une visibilité certaine et une légitimation de ses prises de position sur l'actualité.
En se basant sur ces éléments (interventions orales, écrites), nous avons essayé de positionner Eric Zemmour au sein des courants politiques de droite en France, en partant de l'hypothèse qu'il pourrait se rapprocher de l'extrême droite, à l'instar de Jean-Marie Le Pen. Nous verrons que cette hypothèse trouve ses limites.
Pour ce faire nos procéderons avec des méthodes utilisées, que nous développerons tout au long de cette partie, par les historiens (Laurent Joly, Gérard Noiriel) et les linguistes tel que l'analyse sémiotique (Cécile Alduy, Ruth Amussy, Dominique Maingueneau) afin d'interroger le fond mais aussi la forme de ses déclarations.
Notre corpus se base sur les chroniques d'Eric Zemmour lors de l'émission *Face à l'Info* sur *Cnews*, nous avons repris celles qui éclairent les propos du polémiste qui mettent en scène la trivialisation de l'histoire et qui nous semblaient les plus pertinentes pour le rapprocher de l'extrême droite mais aussi et nous le verrons dans cette sous-partie l'en éloigner.
Nous aborderons d'abord le positionnement d'Eric Zemmour sur certains faits historiques, qui révèle sa pensée sous-jacente. Ensuite, nous mettrons en lumière les opinions d'Eric Zemmour concernant l'histoire, les historiens et la science, afin d'approfondir notre analyse non seulement sur les faits historiques, mais aussi sur le domaine de l'histoire en tant que tel. Pour ce faire nous mobiliserons une intervention orale d'Eric Zemmour sur la science et aussi une de ses chroniques écrite pour *Le Figaro* dans laquelle il livre sa pensée sur l'histoire et les historiens.

Nous pouvons commencer par l'un des thèmes de prédilection d'Eric Zemmour : « L'Affaire Dreyfus ». Sur *CNews* dans l'émission *Face à l'info*, voici ce qu'énonce Eric Zemmour, le 29 septembre 2020[68] :

> Il y avait beaucoup de gens qui étaient tout à fait prêts à dire « oui Dreyfus est innocent, même si c'est trouble cette histoire aussi », mais on ne va pas refaire le procès Dreyfus ici, mais qui ont été choqués par la violence du texte de Zola qui s'en prend à l'armée (et) beaucoup de gens vont se retourner dans le camp antidreyfusard à cause de Zola. (…) On peut comprendre cela parce que la victoire des dreyfusards va provoquer une purge dans l'armée, de nombreux officiers vont être purgés parce qu'ils étaient antidreyfusards etc. et c'est en partie à cause de ça que l'armée en 14 sera désorganisée et qu'il y aura beaucoup de morts pendant l'offensive allemande.

Le 15 octobre 2020, revenant sur cette affaire, Eric Zemmour ajoute, à propos des preuves contre Dreyfus[69] : 'En plus l'étude graphologique est assez, comment dire, parlante...on ne saura jamais.' Eric Zemmour, dans ses prises de parole, laisse planer le doute ouvertement sur l'innocence du capitaine Dreyfus. En tenant des propos polémiques, il récupère à son compte les mécanismes du discours et de la stratégie de communication de l'extrême droite, et plus particulièrement celle de Jean-Marie Le Pen, à savoir l'emploi de « petites phrases » clivantes qui expose la trivialisation de faits historiques.

Cette stratégie trouve ses racines dans une tradition de provocation caractéristique de la droite nationaliste, activiste et populiste qui a émergé en France pendant le boulangisme et l'affaire Dreyfus, et qui s'est ensuite incarnée à travers les ligues puis la politique poujadiste. Les déclarations controversées de Jean-Marie Le Pen contribuent à forger l'image d'un leader non conformiste, authentique, autoritaire, tout en le positionnant comme une victime des autres acteurs de la scène politique. La force de cette communication est qu'elle est difficile à critiquer par ses adversaires, puisque s'ils condamnent Eric Zemmour, ils alimentent et légitiment son discours paranoïaque, tandis que s'ils n'y répondent pas, ils laissent se propager et banaliser des thèmes en rupture avec les idéaux démocratiques et républicains. C'est tout l'intérêt de la tenue de ce genre de discours. Nous pouvons ainsi rapprocher Eric Zemmour de l'extrême droite et de Jean-Marie Le Pen par le fond de ses propos mais aussi la façon dont il les étale dans l'espace médiatique.

68 CNews, *« Face à l'info »*, 29/09/2020
69 *CNews*, *« Face à l'info »*, 15/10/2020

Le 8 juin 2021, lors de sa chronique sur CNews, Eric Zemmour réagit à la gifle qu'a reçu le président Emmanuel Macron lors de son déplacement dans la Drôme[70] :

> Macron a lui-même désacralisé sa fonction […]. Il n'a pas à engager un dialogue avec un quidam. Il est le roi, surtout dans la conception française des institutions. On peut la critiquer mais c'est la conception française voulue par le général de Gaulle.

Cette intervention met en exergue l'image que se fait Eric Zemmour de la fonction présidentielle, à savoir une fonction d'autorité, mais surtout autoritaire, en accord avec l'extrême droite française. L'emploi de l'histoire et de la volonté supposée du général de Gaulle transforment les propos d'Eric Zemmour en argument d'autorité. Il légitime ses propos en les inscrivant dans un temps long, cette locution peut s'inscrire dans un des leitmotiv qu'a élaboré Dominique Maingueneau dans son étude portant sur les discours à savoir que le discours est pris dans un interdiscours[71]. En effet, il intègre ses propos dans un corpus de discours qui génère des résonances avec le sien. Cela peut être implicite ou explicite. En l'occurrence dans notre cas, c'est explicite puisqu'Eric Zemmour cite, selon lui, ce qu'aurait été la volonté du général de Gaulle.

Ainsi, nous pouvons étudier ces propos à travers les travaux portant sur le discours. Pour ce faire, il nous parait pertinent et adéquat de reprendre les recherches de Julien Longhi[72], qui étudie le recours au discours polyphonique d'Eric Zemmour. Il explique dans ses travaux que pour légitimer ses propos Eric Zemmour recoure à la polyphonie, c'est-à-dire que la structure de ses discours et propos est faite de telle sorte à mettre en exergue les citations de personnages historiques emblématiques de l'histoire de France. Ici, il ne fait pas part d'une citation du Général de Gaulle, mais il donne, selon lui, l'esprit du général pour le sujet qu'il évoque. Cela permet de relativiser son propre point de vue en faisant passer la contestation manifestée pour celle d'un autre qui a la caution d'autorité. Ruth Amossy[73] appelle ce procédé la dichotomisation, qui « exacerbe les oppositions jusqu'à les rendre inconciliables ; elle relève d'une opération abstraite », et la polarisation « effectue des regroupements en camps adverses entre les participants, elle n'est pas d'ordre purement conceptuel, mais social ». Il s'agit ici pour Eric Zemmour de légitimer ses propos tranchés par un argument d'autorité historique. Il se rapproche en cela du courant politique

70 *CNews, « Face à l'info »*, 8/06/2021.
71 Dominique. Maingueneau, *Discours et analyse du discours, op.cit.*
72 Julien Longhi, « Quelques ressorts discursifs et argumentatifs », *art.cit.*
73 Ruth Amossy, *Apologie de la polémique*, Paris : P.U.F DOI, 2014 : 10.3917/puf.amos.2014.01

de droite propre au général de Gaulle. Ce qui ne l'empêche pas de reprendre à son compte certaines théories clivantes qui défendent l'action du Maréchal Pétain pendant l'Occupation de 1940 à 1944, ce qui le ramène à l'extrême droite comme l'explique ci-dessous Laurent Joly et Gérard Noiriel.

Eric Zemmour soutient la théorie qui voudrait que le général de Gaulle et le maréchal Pétain aient collaboré dans l'intérêt de la France pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est la thèse de 'l'épée et du bouclier', forgée dans les années 50, par l'écrivain et essayiste Robert Aron[74]. Ouvrage de référence pendant une bonne dizaine d'années, après sa publication, le livre développe implicitement deux thèses : qu'il existait deux Vichy et que le maréchal Pétain était bien un bouclier. Robert Aron explique le lien entre les deux hommes et leur nécessité à la France : Tous deux étaient également nécessaires à la France. Selon le mot que l'on prêtera successivement à Pétain et à de Gaulle : "Le Maréchal était le bouclier, le Général l'épée." Or dans les années 1960 puis en 1973 la parution de l'ouvrage La France de Vichy[75], qui s'appuie sur l'étude des archives françaises et allemandes, de l'historien américain Robert Paxton, bat en brèche cette théorie. La thèse de ce dernier explique que la France a collaboré de son plein grès et de sa propre initiative avec les autorités allemandes, qui occupaient alors une partie du territoire français. Cependant, Eric Zemmour reprend à de nombreuses reprises la théorie de Robert Aron et explique que le maréchal Pétain, en tant que bouclier, a sauvé les juifs français en sacrifiant les juifs étrangers et a été obligé de collaborer avec l'Allemagne mais n'en a jamais pris l'initiative, comme lors de son débat avec Bernard Henri Lévy, sur *CNews*, le 21 octobre 2019[76] : Bernard Henri Lévy : 'Vous avez osé dire que c'est Pétain qui a sauvé des Juifs français, c'est une monstruosité, c'est du révisionnisme'. Eric Zemmour : « Pas du tout, c'est encore une fois le réel. »

Laurent Joly[77] explique qu'il est assez facile de situer Eric Zemmour dans la tradition de l'extrême droite française de Charles Maurras et d'Edouard Drumont, par ses discours sur le déclin français, par sa vision apocalyptique de la France. En défendant le maréchal Pétain et en allant à l'encontre des faits scientifiques établis par les historiens, Eric Zemmour a pour but de réhabiliter le régime de Vichy, comme un moindre mal pour la France qui a

74 Robert Aron, *histoire de Vichy 1940 – 1944,* Paris, Librairie Artheme Fayard, 1954.
75 Robert Paxton, *La France de Vichy*, Paris, Seuil, 1973
76 CNews, *« Face à l'info »*, 21/10/2019
77 Laurent Joly, *La falsification de l'histoire, op.cit.*

essayé tant bien que mal de la protéger des Allemands. De plus, l'autre objectif est d'incarner le réconciliateur entre le maréchal Pétain et le général de Gaulle et ainsi de ce fait réconcilier les droites en France, car ce qui distingue les droites c'est la querelle Pétain-de Gaulle depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le polémiste Eric Zemmour remet le régime de Vichy au cœur des débats en France, cependant, il falsifie délibérément l'histoire à des fins médiatiques afin de faire de l'audience.

L'historien Gérard Noiriel[78] défend également la comparaison entre Eric Zemmour et Edouard Drumont, journaliste connu pour son pamphlet antisémite « La France juive »[79], paru en 1886. Par son antisémitisme Edouard Drumont arrive à se faire une place au sein de l'élite réactionnaire française et plus généralement au sein des journaux qui ne sont pas antisémites, car ses écrits font de l'audience. « C'est la même chose qui se passe aujourd'hui avec Eric Zemmour » selon Gérard Noiriel[80]. L'historien explique que les propos d'Eric Zemmour sur l'islam et les musulmans sont du même acabit que ceux d'Edouard Drumont sur les juifs et le judaïsme. Ce sont les mêmes procédés rhétoriques. Dans ce sens, la professeur en philosophie et langage à Stanford, Cécile Alduy explique que la langue d'Eric Zemmour s'inscrit dans une longue tradition de langue fasciste[81]. Pour exemple, elle fait part de son manichéisme identitaire qui conditionne à une logique d'affrontement et de violence sans fin, par lesquelles uniquement la France pourra se purger de ceux qui veulent la détruire. Cependant, nous pouvons relativiser la comparaison avec l'extrême droite comme nous allons le voir à présent.

Lors de l'émission politique *La France dans les yeux*[82], créée spécialement pour les élections présidentielles de 2022, dans laquelle chaque candidat pouvait, pendant plusieurs heures, se retrouver confronter à des questions du public sur les différents thèmes prépondérants de la campagne présidentielle, Eric Zemmour a été interpellé par le président de l'association des professeurs d'histoire-géographie, Franck Collard, enseignant à l'université de Nanterre. Ce dernier le questionne et s'étonne du peu de respect qu'a Eric Zemmour pour l'autorité intellectuelle concernant le savoir historique. Eric Zemmour rétorque alors :

---

78 Gérard Noiriel, *Le Venin dans la plume, Edouard Drumont, Eric Zemmour et la part sombre de la République,* Paris, La Découverte, 2019
79 Edouard Adolphe Drumont, *La France juive*, Paris, Flammarion, 1886
80 *France Culture*, *L'Invité des Matins de Guillaume Erner*, 9/09/2019
81 Cécile Alduy, *La Langue de Zemmour, op.cit.*
82 *BFM TV*, *La France dans les yeux*, 9/02/2022

> J'ai le plus grand respect pour les gens qui ont fait des études supérieures. L'université repose sur la liberté de confrontation des idées, mais vous avez raison je ne me soumets pas à la doxa universitaire. (…) J'estime qu'il y a beaucoup d'idéologie dans vos déclarations savantes.

Dans sa réponse, Eric Zemmour invoque un argument basé sur la notion de liberté d'opinion, qui semble avoir un statut d'autorité et qui ne semble pas susceptible d'être remis en question. Les travaux scientifiques se nourrissent de la confrontation des idées et des faits nouveaux aux faits anciens établis. Cependant, ce qu'il omet de préciser c'est que pour que toute nouvelle théorie soit prise en compte par les pairs d'une discipline, il faut que la méthode employée, qui a mené à cette découverte nouvelle, soit reconnue comme rigoureuse scientifiquement.

Sa réponse semble démontrer un certain respect de façade envers ceux qui ont poursuivi des études supérieures, soulignant l'importance de la liberté de confronter les idées à l'université. Cependant, il rejette l'idée de se conformer à la pensée dominante universitaire, impliquant ainsi un refus de se plier à ce qu'il appelle la "doxa" universitaire, c'est-à-dire la pensée établie ou l'orthodoxie académique. Sa déclaration suggère également une perception de l'idéologie présente dans les discours savants, impliquant peut-être un rejet des tendances idéologiques qu'il associe à l'enseignement supérieur. Cette réponse reflète une attitude de méfiance envers les normes et les idées établies par le milieu universitaire, mettant en lumière son approche critique envers les discours académiques conventionnels.

Cela dit, et on nous irons à l'encontre de Patrick Charaudeau[83] sur ce point, Eric Zemmour tente de donner une certaine scientificité à ses idées, en émettant implicitement la possibilité que ces dernières pourraient être confrontées à celles des universitaires. Patrick Charaudeau questionne ce qui finalement donne de la légitimité à Eric Zemmour. Il explique que ce ne sont que les médias qui lui valent sa légitimité et qu'il « faudrait réduire ses propos à leur insignifiance »[84]. Or, ici nous prendrons le parti, à l'image de Julien Longhi[85], d'expliquer que bien que dans la majorité du temps, Eric Zemmour ne cherche pas à justifier ses propos et ses opinions mais sa personne au sein de l'espace médiatique, il cherche tout de même à se parer d'arguments qui pourrait appartenir au « savoir » se pla-

83 Patrick Charaudeau, “Ce n’est pas Éric Zemmour le problème mais la légitimité que lui confèrent les médias”, *The Conversation*, 2019 https://theconversation.com/ce-nest-pas-eric-zemmour-le-probleme-mais-la-legitimite-que-lui-conferent-les-medias-125271

84 *Ibid.*

85 Julien Longhi, « Quelques ressorts discursifs et argumentatifs », *art.cit.*

çant au même niveau que le savoir universitaire. Ainsi sa légitimité ne peut pas s'expliquer seulement par celle que lui confèrent les médias, mais aussi par le corpus qu'il mobilise lors de ses interventions télévisées. Nous pourrons voir un lien de connivence entre sa démarche de respectabilité scientifique et sa candidature à l'élection présidentielle, car ici nous sommes dans une émission qui est consacrée aux candidats en amont du premier tour.

En outre, il nous faut revenir sur la transition du domaine scientifique vers le domaine médiatique et l'espace public, dont nous avons fait part dans notre première partie, comme l'explique Ruth Amossy[86] : le désaccord, la discussion et l'argumentation, qui sont des principes fondamentaux de la démarche scientifique, se transforment en polémiques et en conflits une fois transposés dans l'espace public par le biais des dispositifs médiatiques et numériques, aboutissant à la transformation des thèses en opinions et en points de vue, susceptibles de porter des « controverses ». Comme l'analyse Ruth Amossy, le passage du désaccord, de la discussion et de l'argumentation, principes fondamentaux de la démarche scientifique, vers l'espace public par le biais des dispositifs médiatiques et numériques entraîne une métamorphose de ces concepts en polémiques et en conflits. Cette transformation est significative, car elle conduit à une modification profonde des thèses scientifiques, les faisant évoluer vers des opinions et des points de vue. Dans ce contexte, les débats, plutôt que de suivre une logique purement rationnelle et scientifique, prennent souvent la forme de controverses passionnées.

Eric Zemmour confond sciemment opinion et théorie scientifique, l'une des raisons qui lui permet cela c'est justement la difficulté évoquée ci-dessus de la transition du domaine scientifique vers le domaine médiatique et l'espace public. Par la mise en trivialité de cette matière, Eric Zemmour cherche à valoriser ses connaissances, ses analyses et faire preuve d'une certaine légitimité tout en dénigrant les historiens.

Dans une de ses chroniques du Figaro[87], Eric Zemmour n'hésite pas à exprimer son aversion pour les historiens professionnels, tandis qu'il commente des ouvrages consacrés à certains personnages historiques. L'historien est, selon Eric Zemmour, non pas celui qui raconte l'histoire, mais celui qui conte des histoires, ayant pour but d'unifier les Français par un passé glorieux, lointain et commun, une histoire, linéaire, sans soubresauts ni changement, presque figée dans le temps. Il écrit ainsi dans sa chronique :

86 Ruth Amossy, *Apologie de la polémique*, *op. Cit*
87 Eric Zemmour, *Le Figaro*, *L'histoire comme arme politique,* 13/11/2013

> Il est probable que la police de la pensée sévira très vite, l'Université ne manque pas d'historiens pour rappeler la doxa politiquement correcte. Ils ont fort à faire depuis quelque temps. Mais la déconstruction du roman national, le développement d'une histoire officielle sans nos ancêtres les Gaulois ni chronologie ont fabriqué leur antidote. L'histoire - arrachée de gré ou de force aux Historiens professionnels - est en train de (re)devenir l'arme politique qu'elle fut à la veille de la Révolution, et plus encore au XIXe siècle, lorsque les grands historiens comme Michelet préparèrent les esprits à l'avènement de la République.

Selon Eric Zemmour la construction du roman national est l'un des buts que doit avoir l'historien comme l'explique Cécile Alduy[88]. S'opposant à la scientificité telle qu'elle est reconnue par les historiens, Eric Zemmour, se rapproche de Charles Péguy[89], figure politique de la droite française, qui critiquait la scientificité des historiens. En effet, si les historiens tels que Laurent Joly, Gérard Noiriel et les sémiologues comme Cécile Alduy rapprochent Eric Zemmour de l'extrême droite, nous pouvons prendre le parti de les contredire sur certains points. Selon Eric Zemmour, le propre de l'histoire est bien de conter des histoires et de sublimer la société contemporaine, tout comme l'affirmait Charles Péguy. Ce dernier affirmait que sous prétexte de science, les historiens tels que Charles Langlois par exemple déformaient les faits pour que cela colle avec leur idéologie[90]. Ce n'est pas sans rappeler la réponse d'Eric Zemmour, interpellé par le président de l'association des professeurs d'histoire-géographie, Franck Collard.

Il semble que la construction de la figure de polémiste par Eric Zemmour, façonnée par ses trivialités des faits historiques, puisse le rapprocher de l'extrême droite. En parallèle, son rôle de candidat semble concorder davantage avec les positions conservatrices de Charles Péguy. Cette évolution suggère une nuance dans les tendances politiques de Zemmour, passant d'un positionnement polémiste potentiellement proche de l'extrême droite à une candidature ancrée dans des idées plus conservatrices, reflétant ainsi une transformation dans son engagement politique au fil du temps. Pour étayer cet argument nous allons à présent procéder à l'analyse de sa vidéo officielle de déclaration à l'élection présidentielle.

---

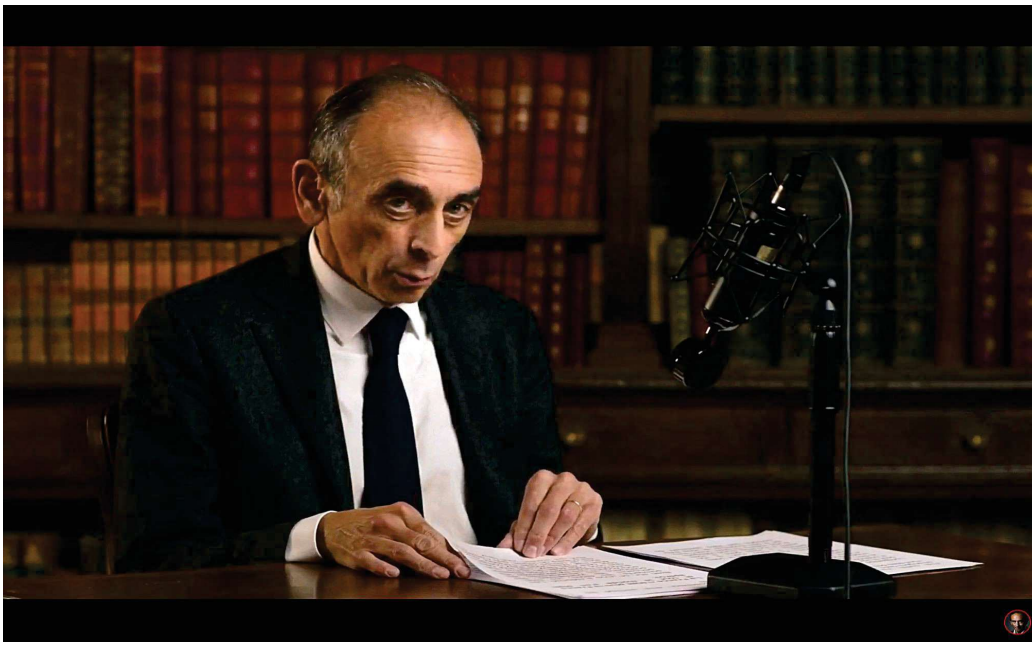
88 Cécile Alduy, *La Langue de Zemmour, op. cit.*

89 Jérôme Grévy, « Charles Péguy, poète et épistémologue de l'histoire et de la politique, Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain » [En ligne], 9 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2013

90 *Ibid*

Deuxième sous-partie

Le candidat Eric Zemmour : Adoption d'une communication politique qui s'aligne sur la droite du général de Gaulle ?



Pour analyser cette vidéo nous pouvons nous servir d'éléments scientifiques empruntés à l'analyse du discours politique dans un premier temps, nous proposerons une étude de la mise en scène dans un second temps.

Tout d'abord, le discours, dans sa définition la plus commune est, selon le Larousse[91]: Un développement oratoire, sur un sujet déterminé ordonné par une certaine logique, dit en public, et en particulier lors d'une occasion solennelle, par un orateur. Lors d'un discours il n'y a pas d'interlocuteur, il y a des spectateurs et des auditeurs. Pour notre démonstration il nous faut à présent définir le discours politique. Le discours politique représente un type spécifique du discours. On entend par « type » un « secteur de production verbale d'une société », qui reste plus ou moins large pour regrouper de différents « genres », qui sont des dispositifs impliquant des acteurs, des canaux et des interactions dans des circonstances particulières[92]. Bien que l'émetteur du discours politique prétende que le but

91 Larousse 2023
92 Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, éditions du

premier du discours est l'intérêt public, le véritable but est en premier lieu la conquête du pouvoir ou le maintien de celui-ci. Le discours politique est en outre une action politique c'est-à-dire qu'il doit produire des effets sur son auditoire qu'il tente d'élargir au possible afin de toucher un large public. Le volet actionnel gagne en importance en cherchant à influencer un public diversifié afin de le pousser à une action collective indispensable pour accéder au pouvoir.

De plus, si l'on suit l'analyse de Dominique Maingueneau sur le discours[93], nous pouvons reprendre quelques élements concernant le discours politique qui nous servirons pour l'analyse de la vidéo précédemment citée.

Tout d'abord, il est essentiel de considérer le discours dans son contexte. En dehors d'un cadre préétabli, l'intégralité d'un discours devient difficile à expliquer et à comprendre. Le contexte englobe des dimensions sociales, culturelles, voire civilisationnelles.
Deuxièmement, le discours oral fait nécessairement référence à un locuteur. Ce dernier s'exprime à la fois en son nom propre, avec sa voix distincte, et au nom de la fonction qu'il occupe. Ces deux voix convergent avec l'utilisation du pronom personnel "je", qui se positionne comme la source des repères personnels, temporels et spatiaux, élément indispensable dans tout discours. Cette caractéristique est particulièrement prononcée dans le discours politique, où les pronoms de la première personne, tels que "je" et "nous", sont régulièrement répétés, plaçant ainsi l'attention sur la personne qui prononce le discours.
Troisièmement, la production d'un discours représente la conclusion d'un processus conceptuel visant à lui conférer un sens avant même son expression. Cependant, cette tâche semble insurmontable car un discours s'adresse toujours à un tiers distinct de son locuteur, qui l'interprète en fonction de son vécu, de ses connaissances, de son idéologie et de sa personnalité. Ces paramètres influençant l'interprétation du discours peuvent être identifiés mais restent imprévisibles à l'avance. Ceci s'applique particulièrement au discours politique, souvent commenté en direct ou peu de temps après sa prononciation. C'est pourquoi les locuteurs peuvent parfois laisser planer le doute ou dissimuler un double jeu dans certaines phrases de leurs discours, susceptibles d'être interprétées de diverses manières, vivant ainsi en quasi autonomie par rapport au discours initial. Un exemple marquant est le célèbre "Je vous ai compris" du général de Gaulle lors de son discours à Alger en 1958.

Seuil, 2002

93 Dominique Maingueneau, *Discours et analyse du discours : Introduction*, Paris, Armand Colin, 2014

Quatrièmement, "Le discours ne prend sens qu'à l'intérieur d'un immense interdiscours[94]." L'interdiscours, dans un sens large, représente l'ensemble des unités discursives avec lesquelles un discours particulier entre en relation, de manière implicite ou explicite. Il s'agit d'un contexte linguistique dans lequel le discours trouve sa place, façonné à la fois par son locuteur et d'autres acteurs présents dans le même champ discursif. L'intégration d'un discours dans un ensemble de discours crée des échos et des relations mutuelles.

Ainsi, nous pouvons user de ces éléments pour analyser le discours prononcé par Eric Zemmour. Cependant et nous devons le préciser, nous n'avons plus accès à l'intégralité de la vidéo, pour cette raison, nous ne pourrons qu'analyser une partie minime du discours en utilisant les passages disponibles. Nous avons dès lors choisi un passage que nous avons pu récupérer. Eric Zemmour proclame lors de son discours :

> Que dans tous les partis, ils se contenteraient de réformer la France alors que le temps presse. Il n'est plus temps de réformer la France mais de la sauver. C'est pourquoi j'ai décidé de me présenter à l'élection présidentielle. J'ai décidé de solliciter vos suffrages pour devenir votre président de la République.

Nous allons pouvoir analyser ces phrases en suivant les points d'analyse expliqués ci-dessus. Nous pouvons tout d'abord évoqué le contexte, ici il s'agit d'un discours de candidature à l'élection présidentielle de 2022. Eric Zemmour par ce discours officialise sa candidature de façon explicite en soulignant sa volonté propre de le faire en répétant deux fois l'expression « J'ai décidé ». Il est le locuteur de ce discours. Il émet deux fois le pronom personnel « Je » dans ces trois phrases, mais le but de son discours est de s'adresser à des auditeurs et des spectateurs, en l'occurrence les Français qu'il espère séduire lors de cette intervention, pour cette raison il emploie « vos » et « votre ». Ces phrases sont construites de manière à leur donner du sens avant même qu'elles soient prononcées. Ici, nous avons une relation de cause à effet comme il suit :

Cause : La constatation que tous les partis se contenteraient de réformer la France alors que le temps presse. Il est implicitement suggéré que la situation actuelle exige des mesures plus urgentes et décisives que de simples réformes.

94 *Ibid.*

Effet : La décision de se présenter à l'élection présidentielle. Le locuteur estime que face à l'urgence de la situation, il n'est plus suffisant de se limiter à des réformes, et par conséquent, il prend l'engagement de se porter candidat à la présidence pour proposer des actions plus radicales visant à "sauver" la France plutôt qu'à simplement la réformer.

En résumé, la constatation que le temps presse et que les réformes ne sont pas suffisantes constitue la cause, tandis que la décision de se présenter à l'élection présidentielle et de solliciter les suffrages découle de cette cause comme une réaction nécessaire à l'urgence perçue. Le but est ainsi de faire comprendre qu'Eric Zemmour est la seule personne à pouvoir réagir face à l'urgence puisqu'il est le seul à percevoir le caractère alarmiste de la situation. Enfin, nous pouvons dire que ce discours s'insère dans un interdiscours. En effet, il peut s'intégrer dans l'ensemble des déclarations d'officialisation de candidature à l'élection présidentielle française mais aussi et c'est ceci qui nous parait important, Il peut se positionner au sein d'une série de discours émis par des personnalités politiques françaises lors d'épisodes sombres ou encore lors de moments jugés majeurs de l'histoire de France. L'emploi du verbe « sauver » est le point de relais avec les discours qui seront cités ci-après. Cela est également un des buts de ce discours. Différentes figures politiques de l'histoire de France ont employé le verbe sauver dans leur discours. François Mitterrand, lors de son discours d'investiture le 21 mai 1981, déclare :

> Je voudrais dire aux Français, je voudrais dire à chacun d'entre eux que le changement va s'accomplir. Cette alternance, qui aujourd'hui devient réalité, je la veux au service de tous. (...) C'est pourquoi, dans cette heure grave, je m'adresse à tous les Français, à toutes les Françaises, aux hommes, aux femmes, à tous les âges de la vie, de toutes les conditions, de toutes les sensibilités, de toutes les opinions, à tous les hommes et à toutes les femmes qui, partout, font vivre notre pays. Je m'adresse à eux parce que le pouvoir doit être au service du bonheur et de la grandeur des citoyens, parce que le changement auquel nous appelons de nos vœux doit sauver la France, non la diviser.

Également, dans son discours, prononcé pendant la crise de mai 1958 en Algérie, le général de Gaulle a déclaré : "Françaises, Français, aidez-moi ! Aidez-moi à sauver la France ! Aidez-moi à lui donner l'ordre, la grandeur, la justice." Ce discours était un appel passionné pour obtenir le soutien du peuple dans un moment critique de l'histoire française. Ainsi,

Eric Zemmour prétend par l'emploi du même vocabulaire, pouvoir devenir un personnage de même envergure que François Mitterrand ou encore le général de Gaulle.

Il nous faut à présent évoquer la mise en scène de la vidéo qui a autant d'importance que le discours et qui l'entoure en l'habillant de références historiques. Plusieurs étymologies sont faites avec des personnages historiques français. La référence au général de Gaulle est proéminente dans la mise en scène, avec un décor sombre et solennel, un gros micro, ainsi que l'angle de biais par lequel est filmé Eric Zemmour, tout cela évoque l'appel du 18 juin 1940. En outre, la musique du 2e mouvement de la 7e symphonie de Beethoven, composée en 1811 lors de la campagne de Russie, fait référence à Napoléon Bonaparte, autre figure historique de laquelle Eric Zemmour s'inspire.
Alors qu'il déclame son discours, sa vidéo diffuse des images qui ne sont ni contextualisées ni accompagnées de source. Nous ne pouvons pas affirmer avec exactitude qu'elles se passent en France. Elles montrent des actes violents qui semblent quotidien dans des rues. La musique évoquée plus haut vient renforcer le discours en inculquant un sentiment de peur notamment d'une peur d'une guerre civile. Seule l'élection d'Eric Zemmour pourrait redonner à la France sa grandeur et arrêter la violence, qui est pratiquement montrée comme une comme guerre civile prochaine, sinon déjà présente, mais jamais décrite comme telle.

Par cette vidéo, Eric Zemmour devient officiellement candidat et semble vouloir se hisser comme personnage historique de l'histoire de France de premier plan. On peut voir cela

comme un tournant majeur dans sa communication. « Comme vous, j'ai décidé de prendre notre destin en mains », Eric Zemmour se montre en concomitance proche des gens, à qui il prête sa pensée tout en s'élevant au rang de personnalité politique et historique majeure. L'emploi du mot 'destin' est significatif. En effet, le destin désigne une puissance supérieure à la volonté humaine qui régirait le cours des événements. L'existence du destin présuppose que l'histoire à venir d'un individu, d'une société, de l'humanité tout entière ou encore de l'univers serait déjà écrite et ne pourrait être modifiée par l'homme. Par ce terme, dans lequel on peut y voir également une référence aux tragédies grecques, Eric Zemmour serait la personne désignée pour présider à la destinée de la France. En outre, par sa rhétorique « Comme vous », il pousse à l'action et à la réaction, mais non à la réflexion[95].

Eric Zemmour justifie son discours en prenant pour exemple le général de Gaulle, qui a été visionnaire, en voulant résister et continuer de combattre les Allemands quand le régime de Vichy signait un armistice avec eux. Le général de Gaulle est revenu en France triomphant 4 ans plus tard. C'est pourquoi, par cette mise en scène Eric Zemmour se pare d'une légitimité. Il est déclaré indirectement : l'histoire me donnera raison, comme elle a donné raison au général de Gaulle. En outre, le général de Gaulle est une personne connue par la majorité des Français[96]. Cette mise en scène, soignée et planifiée, semble être plus importante que le contenu du discours lui-même. En effet, après avoir effectué plusieurs recherches, nous avons recensé plus d'une trentaine d'articles qui décortiquent la vidéo. La mise en scène lui pare ainsi d'une forte visibilité médiatique.

Enfin, avec cette mise en scène Eric Zemmour semble s'éloigner du Front National, puisque le Général de Gaulle ne fait pas partie des références de ce mouvement au contraire peu de temps après sa création, les tenors du parti dont Jean-Marie Le Pen fustigeait le Général de Gaulle comme responsable de la décadence de la France[97].

95 Pour cette remarque nous avons consulté Jacques Ellul, *histoire de la propagande*, Paris, Economica, 1967. L'auteur écrit « le but de la propagande moderne n'est plus de modifier les idées, mais de provoquer une action. Ce n'est plus de faire changer d'adhésion à une doctrine, mais d'engager irrationnellement dans un processus actif. Ce n'est plus d'amener un choix mais de déclencher des réflexes ».

96 Selon le sondage Yougov réalisé pour le *Huffpost et CNews*, le Général de Gaulle est la personnalité préférée des Français avec 65 % d'opinions favorables. Sondage Yougov pour le *Huffpost et CNews*, 10/2018

97 Jean-Michel Barreau, "Le Front national et l'école de la République", *Recherches & éducations* [En ligne], Varia, 2019 consulté le 11 novembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/rechercheseducations/6872 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.6872

Tandis que la légitimité de la présentation d'Eric Zemmour à l'élection présidentielle repose sur la comparaison avec cette figure historique majeure de l'histoire contemporaine de la France. Il se place ainsi en candidat providentiel qui souhaite prendre une position au-dessus des clivages des différentes droites en France et des luttes partisanes.

Troisième sous-partie

Le candidat providentiel au-dessus des partis et des rivalités politiques ?

Nous allons à présent nous intéresser et interroger l'introduction du dernier ouvrage d'Eric Zemmour[98]. Cet extrait nous semble particulièrement pertinent car il finit de démontrer le passage de la figure du polémiste à celle du candidat, puisqu'il signifie sa volonté de concourir à l'élection présidentielle après avoir dressé un constat, qu'il veut présenter en tant qu' analyse de la destruction de la société française. Il semble chercher à prendre une posture de recul à plusieurs reprises en utilisant des analyses rigoureuses qui convoquent l'histoire ainsi que des chercheurs. Il souhaite s'ancrer dans une approche scientifique.
Ainsi, il semble adopter la position du candidat providentiel, se positionnant au-dessus des affiliations partisanes et des rivalités politiques concurrentes. Il livre une analyse alarmante qu'il est le seul à pouvoir comprendre de manière urgente, et donc le seul capable d'y remédier.
Nous allons procéder à une étude lexicale en s'appuyant sur les travaux de Cécile Alduy et de Stéphane Wahnich[99]. En reprenant, la méthode mise en pratique par les deux chercheurs, qui utilise l'analyse réthorique. Nous convoquerons également la méthode de Julien Longhi[100], qui analyse le discours d'Eric Zemmour à la « Convention de la droite » le 28 septembre 2019. Dans cette étude le chercheur méne une analyse textométrique du discours, en questionnant plus particulièrement les propos tenus vis-à-vis des femmes et en interrogeant sa légitimité.

Tout d'abord, Eric Zemmour fait part de son rejet du progressisme, en utilisant uniquement des termes péjoratifs pour le mentionner comme :

> J'avais mis au jour la mécanique de l'idéologie progressiste qui avait conduit notre pays à l'abîme, ce tryptique né dans la foulée de Mai-68, élaboré dans les années 1970 et installée en majesté dans les années 1980 : déconstruction, dérision, destruction.

98 Eric Zemmour, *La France n'a pas dit son dernier mot,* Paris, Rubempré, 2022
99 Cécile Alduy, Stéphane Wahnich, *Marine Le Pen prise aux mots*, Paris, Le Seuil, 2015, 311 pages
100 Julien Longhi, « Quelques ressorts discursifs et argumentatifs », *art. cit.*

Cette phrase signifie bien que le progrès ne peut qu'être idéologique c'est-à-dire que sans idéologie le progrès n'existe pas et qu'elle se révèle néfaste puisque cela fait plus de 40 ans qu'elle est à l'œuvre et que la France s'est laissée défaire par cette idéologie. Eric Zemmour évoque ce constat qu'il avait dressé déjà dans son ouvrage le *« Suicide Français »* en 2014. Cette technique utilisée par Éric Zemmour donne l'impression à ses lecteurs qu'il a approfondi l'étude de ce concept sur une longue période. Il se présente ainsi comme une figure érudite capable d'exploiter ces concepts pour dévoiler ce qui échappe au regard du grand public. Il fustige également la question du genre, qui est, selon Eric Zemmour, l'une des conséquences de l'égalité homme-femme voulues par les élites : « Au nom de l'égalité homme-femme elles (les élites) ont fait de l'homosexualité et de l'indécision des genres le nouveau modèle à suivre. » Il se pose en observateur de cette décadence, qui en analyse les conséquences. En outre, l'auteur émet la thèse que depuis près de quatre siècles le peuple français est attaqué par l'individualisme d'un côté et la civilisation islamique de l'autre. Il écrit ainsi :

> L'individualisme, né il y a quatre siècles, aux confins de la Renaissance italienne et du protestantisme germanique, arrive au bout de sa course échevelée : il a transformé nos vieilles nations en société d'individus craintifs et capricieux, qui exigent de l'Etat la reconnaissance de leur sensibilité et de leurs ressentis fragiles. De l'autre côté, la civilisation islamique a pris pied sur le sol européen, avec des diasporas de plus en plus fournies, qui imposent leurs mœurs, leurs lois, leurs imaginaires, leurs patronymes, dans une logique colonisatrice.

Eric Zemmour fait encore une fois une démonstration de son érudition en se plaçant en historien qui aurait étudié quatre siècles d'histoire de France. Il pose le suffixe « isme » à individu, afin de procéder à une idéologisation de ce terme. En effet, sur le plan référentiel, les noms concernés par ce sens sont, pour la plupart, des noms de doctrines, de théories, de mouvements (artistiques, politiques, religieux), de religions, d'attitudes et de tendances[101]. De cette manière, par le biais de l'idéologisation, il assigne des objectifs à cette notion, s'inscrivant dans un processus qui s'étend sur plus de quatre siècles. En l'occurrence, c'est un objectif de destruction de la civilisation du peuple français qui est proclamé. De plus, il assène la même volonté à la « civilisation islamique ». Le suffixe « ique » appo-

101 Grigory Agabalian, « *-Isme* : suffixe modal pour la formation de noms de discours », *Travaux de linguistique*, 2019/2 (n° 79), p. 43-78. DOI : 10.3917/tl.079.0043. URL : https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2019-2-page-43.htm

sé au mot « Islam » signifie « relatif à l'islam » (Julien Longhi). En usant de ce terme et non pas de l'islamisme, Eric Zemmour prête à la totalité des musulmans une volonté colonisatrice et expansionniste. L'agressivité est de ce fait intrinsèque à l'Islam, puisque l'histoire est censée le démontrer.

Eric Zemmour fait allusion à Samuel Huntington mais aussi à Alexis de Tocqueville, tous deux intellectuels, en expliquant que leurs analyses ont précédé la sienne, et que celle-ci s'inscrit au sein de leurs travaux et les prolonge. Ce qui permet de donner un gage de légitimité supplémentaire à son travail, puisqu'il fait croire qu'il utilise les mêmes méthodes implicitement car il arrive aux mêmes résultats, en omettant par exemple que les travaux de Samuel Huntington, notamment sa théorie sur le « choc des civilisations » ne fait pas l'unanimité et qu'elle reste une théorie dont le principe est d'être discutée mais qui ne peut se placer en vérité absolue.

Nous avons pu constater que dans ce passage Eric Zemmour souhaite se parer d'une certaine rigueur intellectuelle, il souhaite inscrire son discours dans celui d'un candidat, sérieux, rigoureux qui n'est plus en train de divertir ses auditeurs et lecteurs, mais en train de les élever, les éduquer, tout en voulant les convaincre du bien fondé de sa candidature.

Dans ce contexte, Eric Zemmour se veut rentrer dans la même lignée que les écrivains et hommes politiques français majeurs, il écrit ainsi[102] :

> J'aimais l'histoire, la politique, la littérature. Pour moi – et en cela j'étais très français -, les trois étaient intimement liés. Bonaparte et de Gaulle furent de grands lecteurs et de véritables écrivains ; et les plus grands auteurs français ont rarement refusé un engagement politique : Montaigne, Chateaubriand, Balzac, Hugo, Lamartine, Tocqueville, Barrès, Céline, Aragon, Camus, Sartre, Laurent, Malraux, Druon...

Il fait une analogie en citant des grands noms et en terminant par les points de suspension et laissant ainsi le lecteur imaginer son nom à la suite des autres. On peut également y voir un syllogisme. Le syllogisme est une figure de style qui permet d'établir un raisonnement déductif rigoureux se fondant sur les rapports d'inclusion et d'exclusion des propositions sans qu'aucune proposition étrangère soit sous-entendue. Le plus célèbre est l'exemple avec Socrate[103]. Dans notre cas, Eric Zemmour sous entend que tous les grands écrivains ont été amenés à prendre des engagements

102Eric Zemmour, *La France n'a pas dit son dernier mot,* op. cit.
103« Tous les hommes sont mortels, or Socrate est un homme, donc Socrate est mortel. »

politiques et que tous les grands hommes politiques ont été écrivains. Eric Zemmour puisqu'il est un grand auteur français, il ne peut que s'engager en politique.

Il semble se hisser au même rang que tous ces personnages de l'histoire de France et ainsi se mettre au dessus des hommes politiques communs qu'il juge inapte à la fonction de président de la république puisqu'ils ne paraissent pas avoir conscience de l'urgence du danger qui menace la civilisation française[104] “J'ai l'impression qu'aucun politique n'appréhende à sa juste mesure l'enjeu : la mort de la France telle que nous la connaissons”. Eric Zemmour veut montrer qu'il n'y a qu'une seule réalité de la France, celle qu'il s'évertue à défendre. Il cherche à fédérer et à être rallier en tant que le seul capable de sauver la France, puisqu'il a compris depuis longtemps et avant tout le monde les enjeux de la société française contemporaine en tant que chroniqueur sur *Cnews*. Et pour le démontrer il écrit[105] :

> Les esprits de mes admirateurs s'échauffent à l'unisson ; je passe des analyses aux commentaires, des commentaires aux solutions, des solutions aux préconisations, pour la plus grande joie de mes aficionados qui me projettent déjà à l'Elysée.

Ainsi, en étant le seul conscient du danger qui arrive sur la société française, Eric Zemmour se place au dessus des clivages politiques traditionnels, il n'appartient plus à l'extrême droite ou la droite, mais incarne, comme le général de Gaulle à son époque, une figure politique puissante capable de transcender les intérêts partisans pour servir l'unité nationale. Il se présente alors comme le candidat providentiel.

104Eric Zemmour, *La France n'a pas dit son dernier mot, op. cit.*
105*Ibid.*

Conclusion partielle

En conclusion de cette partie, nous avons examiné les interventions médiatiques d'Éric Zemmour, en mettant particulièrement l'accent sur ses prises de position concernant des faits historiques. À travers l'analyse de ses déclarations dans l'émission *Face à l'info* sur *CNews*, nous avons souligné la récurrence de ses mises en trivialité de l'histoire pour construire son image de polémiste, participant ainsi à la polarisation des débats.

Nous avons exploré le positionnement d'Éric Zemmour sur des sujets historiques tels que l'Affaire Dreyfus, la collaboration pendant la Seconde Guerre mondiale, et sa vision de la présidence. Ses prises de position, parfois controversées, ont été analysées à la lumière des méthodes utilisées par les historiens et les linguistes, telles que l'analyse sémiotique. Cette approche nous a permis d'identifier des similitudes entre les stratégies rhétoriques d'Éric Zemmour et celles de personnalités de l'extrême droite française, notamment Jean-Marie Le Pen.

L'articulation d'Éric Zemmour entre histoire, politique et communication médiatique a été examinée, mettant en évidence sa volonté de se positionner au sein de la sphère politique française. Ses déclarations sur des sujets historiques ont été analysées dans le contexte de son engagement politique potentiel, notamment en tant que candidat à l'élection présidentielle.En outre, nous avons abordé la relation complexe d'Éric Zemmour avec le monde académique, marquée par une méfiance envers la pensée universitaire dominante. Son rejet de la "doxa" universitaire et son refus de se conformer à la vision historique établie témoignent de sa posture critique envers les normes académiques.

En fin de compte, cette analyse approfondie des interventions d'Éric Zemmour nous a permis de nuancer son positionnement politique, montrant qu'il oscille entre une image de polémiste polarisant que l'on peut rattacher à l'extrême droite et une posture politique conservatrice dans la lignée de Charles Péguy. Cela souligne la complexité de sa figure publique, qui évolue en fonction des contextes médiatiques et politiques.

En analysant la vidéo d'officialisation de la candidature d'Éric Zemmour à l'élection présidentielle, nous avons mis en lumière l'utilisation stratégique des références historiques et des codes visuels. La mise en scène, fortement imprégnée de symboles associés au général de Gaulle, vise à légitimer la candidature d'Éric Zemmour en l'inscrivant dans une lignée de grandes figures politiques françaises. Cette démarche

s'accompagne d'un discours qui mobilise des éléments rhétoriques et des références historiques pour créer une image de candidat providentiel.

Dans cette optique, Éric Zemmour cherche à se positionner au-dessus des clivages partisans traditionnels, adoptant une posture qui rappelle celle du général de Gaulle se plaçant "au-dessus des partis". Il prétend ainsi incarner une voix indépendante, capable de transcender les rivalités politiques et de répondre à l'urgence qu'il perçoit dans la situation de la France. En empruntant des références à des figures historiques majeures, il tente de se présenter comme un acteur incontournable de l'histoire nationale, appelé à sauver la France d'une prétendue décadence. Cette démarche n'est pas sans rappeler les stratégies utilisées par d'autres personnalités politiques par le passé, notamment le général de Gaulle lui-même, qui a su incarner une présidence forte et indépendante.

Cette analyse met en lumière les enjeux de communication politique et de construction de l'image dans le contexte électoral, soulignant l'importance de la mise en trivialité des références historiques et de la mise en scène pour forger une identité politique percutante. À travers cette stratégie, Éric Zemmour cherche à convaincre les électeurs de sa légitimité et de sa capacité à incarner un renouveau politique, tout en s'inscrivant dans une tradition historique qui lui confère une aura de figure providentielle.

L'analyse des trivialités sur l'histoire dans les interventions médiatiques d'Éric Zemmour offre un éclairage sur la manière dont il utilise le passé pour façonner son identité politique, naviguant entre la polémique, la contestation académique, et une tentative de légitimation de ses analyses et de ses positions politiques conservatrices.

Nous avons analysé une transition de la figure du polémiste à celle du candidat. Ce passage d'une figure de provocateur médiatique à celle d'un acteur politique potentiel marque une transformation de son rôle, aspirant désormais à revêtir une dimension présidentielle assortie de responsabilités et d'engagements spécifiques.

Conclusion Générale

En conclusion, notre exploration approfondie de la médiatisation de l'histoire, de la mise en trivialité de cette discipline, de l'évolution de l'industrie médiatique ainsi que de la communication politique éclaire la manière dont ces éléments contribuent à la légitimation des figures politiques, en se concentrant particulièrement sur le cas d'Éric Zemmour. Notre problématique initiale visait à comprendre comment ces facteurs influencent la légitimation politique, en examinant les liens entre l'utilisation trivialisée de l'histoire, la communication médiatique, et les ambitions politiques.

Dans la première partie, nous avons retracé l'histoire institutionnelle de l'histoire depuis la fin du XIXe siècle, mettant en évidence le défi actuel de préserver sa scientificité dans un paysage médiatique où la quête d'audience peut prévaloir sur la rigueur scientifique. La tension entre accessibilité et précision dans la présentation de l'histoire au grand public a été soulignée, tout en considérant les risques de simplification excessive et les débats autour de l'objectivité.

La deuxième partie a exploré l'utilisation de l'histoire dans la communication de l'extrême droite, en se concentrant sur celle de Jean-Marie Le Pen dans les années 1980. Nous avons identifié comment les évolutions médiatiques de cette période ont favorisé l'émergence de personnalités politiques en adoptant des stratégies de communication centrées sur des références historiques clivantes. La complexité de cette dynamique a été soulignée, en analysant comment les médias ont réceptionné et diffusé les « petites phrases » de Jean-Marie Le Pen.

Dans la troisième partie, nous nous sommes penchés sur la manière dont Éric Zemmour trivialise l'histoire dans sa communication, en analysant ses interventions médiatiques, son positionnement politique, et sa transition du statut de polémiste à celui de candidat à l'élection présidentielle. Nous avons mis en lumière sa stratégie consistant à recourir à des références historiques, à la fois pour renforcer sa visibilité médiatique et pour légitimer son discours politique. Nous avons souligné la complexité de son positionnement politique, oscillant entre une image de polémiste d'extrême droite et une posture conservatrice.

En analysant la vidéo d'officialisation de la candidature d'Éric Zemmour, nous avons mis

en évidence sa démarche de légitimation politique en utilisant une référence historique majeure de l'histoire de France avec une mise en scène soigneusement orchestrée. Cette analyse a révélé la tentative d'Éric Zemmour de s'inscrire dans une tradition historique, se positionnant au-dessus des clivages partisans, afin de convaincre les électeurs de sa capacité à incarner un renouveau politique par son aura providentielle.

En synthèse, notre exploration démontre comment la médiatisation de l'histoire, sa trivialisation, et l'évolution des médias interagissent avec la communication des figures politiques qui mettent en scène la trivialisation de cette discipline afin de légitimer leurs engagements et se positionner parmi les courants politiques. La communication politique, marquée par des références historiques, devient un enjeu central dans la construction de l'identité politique, mettant en lumière les complexités et les défis inhérents à cette dynamique. La façon dont Eric Zemmour trivialise l'histoire ne peut être que clivante. À l'heure du buzz, il a bien compris que seuls des propos prêtant à la polémique auront un relais médiatique. Ce travail souligne l'importance de comprendre ces mécanismes pour appréhender la manière dont la politique et l'histoire s'entrelacent dans le paysage médiatique contemporain.

Des études pourraient poursuivre ce mémoire à propos de la réception des idées d'Eric Zemmour par son électorat. Il s'agirait de comprendre si ce que nous avons énoncé dans ce mémoire, notamment les allusions à des figures historiques, sont comprises et prises en compte, et en évaluer leur importance.
Des recherches pourraient également s'orienter sur les différences dans la communication entre Jean-Marie Le Pen et Eric Zemmour, thématique qui nous semble pertinente, car nous avons constaté lors de nos lectures qu'aucune distinction n'est faite entre les deux hommes. Elles permettraient in fine de comprendre d'autant plus la pluralité des courants de droite et ainsi dresser les différences qui semblent exister. Cela permettrait également de mieux appréhender et comprendre les ressorts du vote à l'extrême droite en France de nos jours et plus généralement vers la droite.
De plus, nous pourrions examiner les aspects du style polémique d'Éric Zemmour qui semblent perdurer dans sa communication politique, mettant en lumière la manière dont ces deux facettes de sa personnalité peuvent parfois se superposer, et notant la réceptivité des médias à ces éléments.

Bibliographie

Outils

Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, éditions du Seuil, 2002.

Ouvrages

Cécile Alduy, *La Langue de Zemmour: Une arme de destruction sémantique*, Paris, Seuil, 2022.

Cécile Alduy, Stéphane Wahnich, *Marine Le Pen prise aux mots*, Paris, Le Seuil, 2015.

Charles Seignobos, *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, Félix Alcan, 1901.

Charles Seignobos, Charles Langlois, *Introduction aux études historiques*, Paris, Editions Hachette, 1898.

Dominique. Maingueneau, *Discours et analyse du discours : Introduction*, Paris, Armand Colin, 2014.

François Hartog (dir.) ; Jacques Revel (dir.). *Les usages politiques du passé.* Nouvelle édition [en ligne]. Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2001.

Gérard Noiriel, *Le Venin dans la plume, Edouard Drumont, Eric Zemmour et la part sombre de la République,* Paris, La Découverte, 2019.

Jacques Le Bohec, *Sociologie du phénomène Le Pen*, Paris, Éd. La Découverte, coll. Repères, 2005.

Laurent Joly, *La falsification de l'histoire, Eric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les Juifs*, Paris, Grasset, 2022.

Marc Ferro, *L'histoire sous surveillance*, Paris, Folio histoire,1985.

Nicolas Lebourg, Jean-Yves Camus, *Les droites extrêmes en Europe*, Paris, Seuil, 2015

Patrick Boucheron, *L'Entretemps : conversation sur l'histoire*, Paris, Verdier, 2012.

Robert Aron, histoire de Vichy 1940 – 1944, Paris, Librairie Artheme Fayard, 1954.

Robert Paxton, *La France de Vichy*, Paris, Seuil, 1973.

Ruth Amossy, *Apologie de la polémique*, Paris : P.U.F DOI, 2014.

Ruth Amossy (Sous la direction de), *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Paris-Lausanne, Delachaux & Niestlé, 1999.

Stéphane Haffemayer, Benoit Marpeau, Julie Verlaine, *Le spectacle de l'histoire*, Edtions PU Rennes, Rennes, 2012.

Articles scientifiques

Alice Krieg-Planque, "Les « petites phrases » : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques", *Communication & langages*, 2011/2 (N° 168), p. 23-41.

Castelli Gattinara, Pietro, et Caterina Froio. "Quand les identitaires font la une. Stratégies de mobilisation et visibilité médiatique du bloc identitaire", *Revue française de science politique*, vol. 68, no. 1, 2018, pp. 103-119.

Gérard Noiriel. "Naissance du métier d'historien". In: *Genèses*, 1, *Les voies de l'histoire*, sous la dir. De Gérard Noiriel,1990, pp. 58-85.

Grégoire Le Quang, « Introduction : l'extrême droite face à l'histoire », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique [En ligne], 152 | 2022.*

Grigory Agabalian « -Isme : suffixe modal pour la formation de noms de discours », Travaux de linguistique, 2019/2 (n° 79), p. 43-78.

Guillaume Fradin, "Cinquante ans de dévoilement de soi : le recours des hommes politiques français aux émissions de divertissement (1955-2005)", *Le Temps des médias*, 2008/1 (n° 10), p. 53-65.

Jean-François Sirinelli, « La norrme et la transgression. Remarques sur la notion de provocation en histoire culturelle », Vingtième Siècle. Revue d'histoire, 2007/1 (no 93), p. 7-14.

Jean-Michel Barreau, "Le Front national et l'école de la République", Recherches & éducations [En ligne], Varia, 2019.

Jérôme Grévy, « Charles Péguy, poète et épistémologue de l'histoire et de la politique, Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain » [En ligne], 9 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2013.

Jocelyne George, « Usages politiques du passé : à propos de deux publications récentes, Cahiers d'histoire », *Revue d'histoire critique* [En ligne], 100 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2010.

Julien Longhi, « Quelques ressorts discursifs et argumentatifs de la discrimination envers les femmes par le « savoir ». Éric Zemmour, les mots pour construire la haine », *Corela* [En ligne], HS-36 | 2022, mis en ligne le 01 avril 2022.

Justine Simon, « Ruth Amossy, Apologie de la polémique », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014.

Marc Lits, “Jacques Le Bohec, “L’implication des journalistes dans le phénomène Le Pen, vol. 1. Les interactions entre les journalistes et J.-M. Le Pen”, vol. 2”, *Questions de communication* [Online], 8 | 2005, (en ligne) 29 Mai 2012.

Mathias Bernard, « Le Pen, un provocateur en politique (1984-2002) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2007/1 (no 93), p. 37-45.

Patrick Charaudeau, “Ce n’est pas Éric Zemmour le problème mais la légitimité que lui confèrent les médias”, *The Conversation*, 2019.

Patrick Garcia, “François Mitterrand : l'individu, le président et l'histoire” in Maryline Crivello (dir.) ; Jean-Noël Pelen (dir.). *Individu, récit, histoire.* Nouvelle édition [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence.

Sophie Wahnich, Pierre Zaoui « Présentisme et émancipation. Entretien avec François Hartog », V*acarme*, 2010/4 (N° 53), p. 16-19.

Travaux universitaires

Victoire Beutter, *La construction du rôle de polémiste : Éric Zemmour, héros et héraut des néo-réactionnaires*, Mémoire sous la dir. Jean-Baptiste Legrave, Remy Rieffel, Université Paris Panthéon-Assas, 2019.

Presse

Eléa Pommiers, *Le Monde*, *La loi sur le mariage pour tous a été un facteur extrêmement puissant d’intégration,* 23/04/2018.

Nicolas Weil, Le Monde, La "bien-pensance", de droite à gauche, 20/11/2012.

Le Monde, *« Les 30 ans du 10 mai 1981 : Mitterrand et les médias »*, 10/05/2011.

France Culture, *L'Invité des Matins de Guillaume Erner*, 9/09/2019.

Sources

Eric Zemmour, *La France n'a pas dit son dernier mot,* Paris, Rubempré, 2022.

Eric Zemmour, *Le suicide français*, Paris, Albin Michel, 2014.

Eric Zemmour, *Le Figaro*, *L'histoire comme arme politique,* 13/11/2013.

BFM TV, La France dans les yeux, 9/02/2022.

CNews, « Face à l'info », 8/06/2021.

CNews, *« Face à l'info »*, 15/10/2020.

CNews, *« Face à l'info »*, 29/09/2020.

CNews, *« Face à l'info »*, 21/10/2019.